

**KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE
IN BENELUX**

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE



Bulletin Nr. 88

Mei / Mai 1995

Jaargang / Année 44

Redacteurs
Rédaction

Dr. A.M.G. Rutten
Apr. Guy Gilias

INHOUD - SOMMAIRE

G. VERCRUYSSSE	Un début d'exploration médicale belge en Afrique	1
E. van WAGENINGEN	Van medicijn tot reukwater	4
J. WIEGERT	Mijn verzameling pharmaceutisch brons	11
L.J. VANDEWIELE	Wie was de eerste apotheker die over zijn vak heeft geschreven	17
H.A. BOSMAN-JELGERSMA	The pharmaceutical heritage of the Netherlands	24

BOEKBESPREKINGEN / COMPTES-RENDUS	36
--	----

RECENSION	42
------------------	----

BERICHTEN	46
------------------	----

INGEZONDEN	47
-------------------	----

MEDEDELINGEN / COMMUNICATIONS	49
--------------------------------------	----

BIJ DE VOORPLAAT : In 1994 vierde de Benelux zijn vijftigjarig bestaan. De Benelux, aanduiding van de in september 1944 overeengekomen tolunie tussen België, Nederland en Luxemburg, is later uitgegroeid tot een economische unie. De evolutie van de Benelux vond haar bekroning in het Benelux Unieverdrag, dat in 1953 werd ondertekend. Op 18 april 1950 werd de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux / Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie opgericht. De afbeelding van *Leo Belgicus*, de Nederlanden als leeuw, werd bedacht door Michael von Aitzing en wordt bij dit 45-jarig jubileum als vaandel in het Bulletin opgenomen.

AVANT-PAGE : Le Benelux fêtait en 1994 son cinquantième année d'existence. Le nom Benelux désignait au début une convention d'union douanière signée en septembre 1944 entre la Belgique, le Pays-Bas et le Luxembourg, élargie plus tard à une union économique. Le couronnement de cette évolution était la signature en 1953 d'un traité d'Union économique au sein du Benelux. Le «Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie - Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie» a été fondé le 18 avril 1950. La reproduction du *Leo Belgicus*, les trois pays réunis comme un lion, était conçue par Michael von Aitzing, et fonctionne cette année jubilaire de 45 ans d'existence comme effigie au premier page de notre Bulletin.

UN DEBUT D'EXPLORATION MEDICALE BELGE EN AFRIQUE

G. Vercruysse

Communication présentée à Bad Bentheim le 22/10/1994.

Neuf ans avant la fondation officielle de l'état du Congo et pendant l'expédition de Stanley à travers l'Afrique, Leopold II constitue à Bruxelles la société d'exploration A.I.A. C'est l'Association Internationale Africaine dont le but avoué est de fonder une série de stations scientifiques et hospitalières et s'avançant vers le cœur de l'Afrique. Comme Stanley en 1871, on va partir de Zanzibar, se diriger vers Tabora et de là vers le lac Tanganyika à travers la Tanzanie actuelle.

En 1877 une première expédition compte deux officiers, Louis Crespel et Ernest Cambier, un docteur en Sciences Arnold Maes, et le géographe autrichien Ernst Marno. Deux participants, Crespel et Maes mourront peu après leur débarquement à Zanzibar, le premier de malaria, le second suite à une insolation. Marno totalement épuisé, décide de retourner en Europe. Cambier reste seul à attendre les décisions de Bruxelles. On décide de persévérer et l'on trouve deux volontaires, le lieutenant Wautier, ancien officier de l'armée mexicaine de Maximilien et enfin un médecin, le docteur Dutrieux.

Pierre Dutrieux a 28 ans, né à Tournai, diplômé de Gand en 1872 avec grande distinction. Médecin militaire après ses études, mais peu enclin à la discipline, il donne sa démission en 1873. Après des études d'ophtalmologie à Paris, il devient professeur de médecine au Caire. Il y publie un livre, dédié à Leopold II «Sur l'ophtalmie appelée communément ophtalmie d'Egypte».

En apprenant la mort de Crespel et de Maes il présente ses services au Comité de Bruxelles, sans contrat, par curiosité scientifique. Accepté avec enthousiasme, il va rejoindre Cambier à Zanzibar en compagnie du lieutenant Wautier. La caravane partira enfin le 27 juin 1878 avec près de 300 porteurs. Elle sera tout de suite retardée par la malaria de Dutrieux. Et comme au temps de Stanley, la plupart des porteurs déserte, retournant vers la côte avec vivres et bagages. Indestructible, Cambier fonce vers Tabora avec le restant des porteurs, tandis que Dutrieux reste en arrière pour soigner le lieutenant atteint de dysenterie aiguë. Malgré tous les soins, Wautier mourra dans les bras du médecin. Celui-ci sérieusement atteint, se trainera vers Tabora où il passera la saison des pluies en compagnie du capitaine. De plus en plus miné par les crises de malaria, déprimé car il ne peut effectuer de travail scientifique, il prend la décision de retourner vers Zanzibar. Cambier, seul, part vers le lac Tanganyika, où il va fonder le comptoir de Karema. Revenu au Caire Dutrieux sera reçu à bras ouverts par le Khédive, qui le nommera Inspecteur des hôpitaux en 1882. Tâche immense où il aura à combattre notamment une épidémie de choléra.

Quelques années après, il s'installe à Paris, se marie en 1888 avec une tournaissienne. Il décédera le 30/1/1889, peu après son quarantième anniversaire.

Il a publié un livre : «Souvenirs d'un explorateur médical dans l'Afrique intertropicale». Il y expose ses considérations sur les maladies tropicales et leur cause. Le mécanisme de la malaria ne sera connu que dix ans après sa mort, mais il constatera par exemple que les noirs contractent également la maladie, ce qui n'était pas l'opinion générale à cette époque.

Après ce deuxième échec, ce sont deux officiers, Popelin et Dutalis et un médecin qui viennent en renfort. Le docteur Vandenheuvel, force de la nature, géant blond aux yeux bleus, fera grande impression sur les populations indigènes par sa stature et sa voix forte. Il est originaire du Brabant flamand, près de Diest. Vandenheuvel devra renvoyer en Europe le lieutenant Dutalis, gravement atteint de malaria peu après son arrivée à Zanzibar. Les deux belges restants vont se joindre à la tristement célèbre «caravane des éléphants». En effet le roi Léopold, voyant mourir les animaux de bât, bœufs et mules, non résistants à la mouche tsé-tsé, avait imaginé faire venir les éléphants des Indes. Ces animaux dressés, cuirassés contre les insectes, seraient les «locomotives» africaines et pourraient servir plus tard à la domestication des congénères de ce continent.

Le 31/5/1879, le docteur Vandenheuvel assiste au débarquement des quatre monstres accompagnés de leur cornac enturbanné. L'expédition part vers Tabora et après quelques jours, deux de ces braves bêtes meurent par manque d'eau claire et de fourrage adéquat.

Le 28/10/1879, soit cinq mois plus tard, le caravane arrive en vue de Tabora avec ses deux éléphants survivants. Harnachés de rouge et de noir, transportant les blancs dans une nacelle et conduits par leur cornac multicolore, ils stupéfient la population. Les pauvres animaux vont mourir plus tard épuisés, sur la piste entre Tabora et le lac Tanganyika.

Pendant deux ans le docteur Vandenheuvel restera à Tabora. Il aura dans sa maison un dépôt de vivres, des marchandises et une petite pharmacie. Il soignera les européens de passage ainsi que les indigènes et les arabisés. Ce sera un havre de paix pour tous les voyageurs qui pourront se faire soigner après les dangers de la route. Vandenheuvel sera rappelé en 1882. La politique de pénétration du continent noir aura changé entretemps. La voie orientale par Zanzibar s'avérera être trop dangereuse, sur 25 envoyés, 8 sont morts en Afrique et 9 renvoyés en Europe, gravement malades, souvent même avant d'avoir mis le pied sur le continent africain. Le Bas-Congo servira de base de départ, c'est là que sera fondé le premier hôpital par le docteur Allart, ancien médecin de Garibaldi.

Le bilan de cette exploration par l'Est de l'Afrique sera surtout d'avoir énuméré les maladies auxquelles il fallait faire face. Les médicaments employés reflètent une thérapeutique plus proche des habitudes françaises que les médicaments employés au cours des expéditions de Stanley.

Les maladies sont en ordre décroissant suivant leur importance : malaria, variole, dysenterie, hépatite, tuberculose, syphilis, oculopathies, hernies, rhumatisme, maladies de la peau, éléphantiasis, lèpre.

Les médicaments les plus employés : sulfate de quinine, teinture du Dr. Warburg (teinture de zédoaire, teinture d'angélique et sulfate de quinine), oxyde arsénieux, teinture d'aconit, strychnine, teinture d'ipéca, acide phénique.

Les troussees de médicaments fournies par l'A.I.A. contiennent : Chlorodyne (potion à base de chloroforme, ether, alcool, thériaque, réglisse, morphine, acide prussique, essence de menthe), laudanum, sel anglais, perchlorure de fer, huile de ricin, teinture d'arnica, acide phénique, ammoniacque, iode, camphre, bismuth, acétate de plomb, emplâtre sinapisé Rigollot.

La percée africaine dans le Bas-Congo aura une allure plus triomphante que celle de l'Est. Ce sera là le début de 78 ans de médecine et de pharmacie belge au Congo.

*Apr. G. Vercruysse
Alseberg*

VAN MEDICIJN TOT REUKWATER

Els van Wageningen

Lezing gehouden in Bad Bentheim op 22.10.1994.

Boldoot en andere eau de colognemakers.

Van oudsher zijn er in Europa diverse aromatische watertjes in omloop geweest, waaraan wonderlijke geneeskrachtige eigenschappen werden toegeschreven. Verreweg het belangrijkste was eau de cologne.

Het flesje eau de cologne – goed voor een flinke opkikker – behoorde tot de vaste inventaris van menig damestasje. Grote hoeveelheden werden geconsumeerd. Inwendig werd het ondermeer gebruikt als hartversterker en opwekkend middel, uitwendig vooral om migraines en vapeurs te verdrijven. Heren konden beschikken over een wandelstok, waarvan de zilveren knop was ingericht als eau de colognespuit. Van keizer Napoleon Bonaparte wordt verteld dat hij zich dagelijks waste en besprenkelde met eau de cologne, dat hem werd geleverd door zijn parfumeur Houbigant in Parijs. Een voor hem bestemde kwartaalrekening uit 1806 vermeldt naast 26 potten amandelcrème, ook 162 halve liter flessen eau de cologne.

In onze eeuw nam het gebruik van eau de cologne sterk af, zeker na de Tweede Wereldoorlog. Niet alleen omdat sommige kwalen cultuur- en tijdgebonden zijn, maar vooral door de vooruitgang van de wetenschap. De flessen Boldoot hebben nu dan ook een ondergeschoven plaats gekregen in de schappen van apotheker en drogist, terwijl er in nog slechts enkele winkels ouderwets eau de cologne per maatje wordt verkocht.

Eau de cologne is een 1,5 - 3 % oplossing van vluchtige oliën in alcohol van 80 - 90 %. Het reukwater werd aanvankelijk verkregen door diverse vluchtige oliënbevattende bloemen, blaadjes en vruchtschalen met water te macereren en vervolgens te destilleren. Later paste men voor de bereiding van deze reukwaters alcoholdestillatie toe, waardoor de etherische oliën beter oplosten. De planten die men hiervoor gebruikte, waren onder andere oranjebloesem, rozemarijn, citroenschil, koriandervruchten, bergamot, salvia, tijm en melisse.

In diverse 18^{de} en 19^{de} eeuwse farmacopees vindt men het voorschrift voor dit reukwater opgenomen onder verschillende namen als : Aqua Colonien-sis, Spiritus Coloniensis, Alcohol aromatisatum coloniense en Aqua spirituosa citri composita.

Het extraheren van aromatische stoffen uit bloemen en planten door middel van destillatie, werd voor het eerst beschreven door Avicenna (980-1037), een Perzisch arts en filosoof. Hij beschreef zijn experimenten in een uit vijf delen bestaand boek, dat in de 13^{de} eeuw werd vertaald in het Latijn onder de titel

Canonum Medicinae. Het werk behandelt voor een groot deel farmaceutische zaken en bevat hoofdstukken over de bereiding van medicijnen. Voor zijn vroegste experimenten met destillatie gebruikte hij rozen.

Er bestonden talrijke eau de colognerecepten. Elke fabrikant had zijn eigen recept en hield de samenstelling zorgvuldig geheim. De firma Boldoot had een in leer gebonden en met een koperen slot uitgerust receptenboek, dat in een kluis bewaard werd.

Eau de la Reine d'Hongrie oftewel Hongaars water is het oudst bekende z.g. geneeskrachtig alcoholische water. Een destillaat van wilde rozemarijn, munt en citroenschil. Het recept zou afkomstig zijn van een Florentijnse monnik en beloofde eeuwige jeugd. Zo zou de 14^{de} eeuwse koningin Elisabeth van Hongarije door het gebruik van dit water zo aan schoonheid gewonnen hebben, dat zij nog op 72-jarige leeftijd door de Koning van Polen ten huwelijk werd gevraagd.

Voorals in de 18^{de} eeuw was Hongaars water heel populair in Europa. In Nederland werd Eau de la Reine door apothekers verkocht maar ook rondtrekkende kwakzalvers verkochten het op markten. Het Rotterdamse apothekersgilde wilde in 1711 de in hun ogen onbevoegde verkopers laten betalen. Maar dezen weigerden. Zij voerden aan dat het «in alle Franse kramerswinkels verkogt wiert». Het gilde moest eerst maar eens bewijzen, dat het hier om een geneesmiddel ging, hetgeen gedaan werd met een verklaring van doktoren en apothekers. Hierin stond als bewijsgrond dat Eau de la Reine onder de naam Aqua spiritiosa Rorismarini in de Pharmacopoea Rotterdamsis stond en dus tot de verplichte geneesmiddelen behoorde, waarna een boete moest worden betaald.

Frankrijk had zijn Eau de Jouvence van Lubin, een produkt dat uit de apothekerswereld stamt en uit 1692 dateert. Het gebruik werd aanbevolen bij een ziekelijke en gebrekkige constitutie. Een eeuw later werd het aanbevolen als schoonheidsmiddel ; om de huid blank te houden en om rimpels en vlekken te verwijderen.

Een ander Frans preparaat was het in Parijs vervaardigde Eau de Luce. De samenstelling hiervan vond ik in een in 1847 handgeschreven receptenboekje van Everwijn Meyer, die van 1847 tot 1875 eigenaar was van onze apotheek op de Geldersekaade.

Het is een oplossing van barnsteenolie in alcohol, ammonia en brandewijn en het werd in 1754 al aangeprezen als een vluchtige essence, krachtiger dan menig vlugzout en geuriger dan Lavendel- of Hongaars water.

Ander bekende watertjes uit die tijd zijn ondermeer het Belgische Eau des Jacobins en het Engelse Lavendel Water van Yardley (sinds 1770).



Het populairste Boldootmerk :
Eau de Cologne Véritable

Eau des Carmes werd al in 1611 vervaardigd door de Orde van de ongeschoeide Paters Carmelieten van het Klooster aan de rue Vaugirard in Parijs, die destijds als enigen het geheim van de bereiding bezaten. Tijdens de Franse Revolutie werd genoemde orde opgeheven.

De 45 paters sloten een burgerlijk genootschap, dat van de staat het fabricage- en verkooprecht van Eau des Carmes terugkocht en op 13 juli 1792 vestigden deze Carmelieten zich aan de rue Taranne nr. 14. In 1838 kocht Boyer van de laatste overlevende van de Carmelieten alle rechten en werd daarmee de enige opvolger van de Carmelieten en de enige fabrikant van Eau des Carmes.

Eau des Carmes, een alcoholdestillaat met melisse, engelwortel, citrus, nasturtium, koriander, nootmuskat, kruidnagel en kaneel, werd gebruikt als carminativum en analepticum, 10-20 druppels op een schepje suiker.

Tenslotte nog Melisana Klosterfrau Melissegeest, aangeprezen voor uw broodnodige rust, en sinds 1826 nog steeds vervaardigd in Keulen door M.C.M. Klosterfrau. Het is een alcoholdestillaat (80 %) met melisse, alantswortel, engelwortel, gemberwortel, kruidnagel, alantswortel, zwarte peper, gentiaanwortel, nootmuskat, pomerans, kaneel en cardamompitten.

Begin 18^{de} eeuw werd het Aqua Admirabilis populair. Volgens oude verhalen zou de Italiaanse koopman Giovanni Paolo de Feminis in de 17^{de} eeuw het recept voor dat reukwater hebben gekregen van de moederoverste van een Florentijns klooster. Hij vestigde zich rond 1695 in Keulen en bracht het reukwater onder de naam Aqua Admirabilis in de handel. Hij zou drie jaar voor zijn dood in 1733 zijn recept voor dit wonderwater overgedragen hebben aan zijn neef Johan Maria Farina die zich al in 1681 als koopman in Keulen had gevestigd.

Het eau de cologneprodukt kreeg weldra een goede naam, zelfs bij de Fransen die tijdens de Zevenjarige Oorlog van 1756 tot 1763 in Keulen gelegerd waren. Zij waren het die de naam Aqua Admirabilis veranderden in Eau de Cologne. Het sterk geurende reukwater was niet op de eerste plaats een parfum, maar veeleer een water met geneeskrachtige eigenschappen.

Die geneeskrachtige werking werd nog eens gegarandeerd door de medische fakulteit van de Universiteit van Keulen, die op 16 januari uitspraak deed over het 'deugdzaam en krachtig werkende Eau Admirable de Cologne'.

«Het is een uitstekend middel om kwalen of toevallen van het hoofd te verhelpen, want het maakt de verstopte gangen van de hersenen weer open, het sterkt het verstand en frist het geheugen op. Het verdrijft hoofdpijn en zwaarmoedigheid.»

De geleerden vonden het ook een goed middel ter voorkoming van een beroerte, tegen vallende ziekten, bewusteloosheid en hartzwakte. Aanbevolen werd 50 tot 80 druppels te nemen in witte wijn, bronwater of vleesnat.

Diverse nakomelingen van deze zeer uitgebreide Italiaanse Farina fami-

lie hebben elkaar nadien te vuur en te zwaard bestreden en tot in deze eeuw zijn daarbij ook de nodige processen gevoerd. Steeds was de vraag : wie is de enige echte en wie heeft de originele receptuur. Want ook niet-familieleden begonnen in Keulen fabriekjes, terwijl zij om zich in te dekken de naam kochten van een willekeurige Farina uit Italië.

Zo waren er in Keulen Johann Farina's op de Alte Markt, de Domplatz, de Sternengasse en gegenüber Julich's Platz, waarvan de laatste in Duitsland wel het meest bekend is.

Het oorspronkelijke eau de cologne recept van de familie Farina werd later gepubliceerd in het in 1856 in Londen uitgegeven boek 'Toilet Table Talk' van S.J. Brown. Het gaat hier om een zeer groot aantal etherische-oliën bevattende plantenbestanddelen, die gedurende 24 uur werd gemacereerd, twaalf dagen geschud en vervolgens opgelost in alcohol.

Alsemtoppen behoorden tot de vele bestanddelen van dit water dat toen nog inwendig werd toegepast. In Nederland kwam er begin deze eeuw een verbod op bereiding en invoer van gedestilleerd absint. De vluchtige-thujonbevattende olie van de alsemtoppen zou in combinatie met alcohol epilepsie kunnen veroorzaken.

In 1792 had zich in Keulen nog een andere jonge koopman gevestigd, Wilhelm Mühlens, die (zo luidt het verhaal) als huwelijksgeschenk van een monnik een oud dokument met een recept voor een reukwater had gekregen. De bruidegom erkende snel de waarde van dit recept en begon in zijn huis aan de Glockengasse in Keulen met een klein bedrijfje waar hij verfrissend reukwater vervaardigde dat hij onder de naam 'Echt Kölnisch Wasser' verkocht. De commandant van de Franse bezetting beval alle huizen in de stad doorlopend te nummeren. Daardoor kreeg het gebouw in de Glockengasse het huisnummer 4711. Dit getal werd door Mühlens als merkteken voor zijn reukwater gebruikt. En nu nog mag alleen 4711 de naam Kölnisch Wasser gebruiken.

Ook Amsterdam had in de 19^{de} eeuw een bloeiende eau de cologne industrie. Verreweg de grootste fabrikant was Boldoot.

Jacobus Cornelis Boldoot, geboren in 1766, werd op 14-jarige leeftijd als leerling ingeschreven bij apotheker George Riga in de Langebrugsteeg. Hij deed examen in 1789 en opende in mei van dat jaar zijn apotheek aan de Nieuwezijds Voorburgwal, nu nr. 46, op de hoek van de Korte Kolksteeg.

Naast zijn verdere studie in de farmaceutische chemie, experimenteerde hij ook op andere gebieden. Het succes van de eau de colognefabrikage her en der in Europa was kennelijk niet aan hem voorbijgegaan. Hij stelde een eigen recept samen voor medicinaal reukwater en verkocht dat als Boldoot Eau de Cologne.

De in 1809 geboren zoon van zijn jongste broer, eveneens Jacobus Cornelis genoemd, werd ook apotheker. Daarmee de voetsporen van zijn oom vol-



De Boldootwinkel.

gend, die zelf kinderloos was gebleven. Op 10 april 1838 stierf de oprichter en kon zijn neef het bedrijf voor f 4000,- overnemen. Uit deze apotheek is nog een vijzel bewaard gebleven, met daarin uitgebeiteld zijn naam en het jaartal van zijn aanstelling.

De tweede Jacob Boldoot stelde een uitgebreide wetenschappelijke op het bedrijf betrekking hebbende bibliotheek samen, waarbij hij zich al meer richtte op de cosmetische chemie dan op de farmaceutische. Naast eau de colognes werden ook crèmes en tandpoeders gemaakt. Boldoot breidde de apotheek naar achteren uit tot aan de Nieuwezijds Achterburgwal, wat nu de Spuistraat is.

Kennelijk ondernam Boldoot in zijn apotheek experimenten die niet geheel zonder risico waren. Nadat een keer de helm van een destilleerketel was gesprongen en een begin van brand ternaauwernood kon worden geblust, gaf de gemeente Amsterdam hem in 1844 verlof zijn proefnemingen voort te zetten op een erf aan de Sint-Jacobsstraat, schuin tegenover zijn apotheek. Dit terrein werd na 1865 uitsluitend bestemd voor de zeepfabricage.

De apotheek werd in dat jaar wegens ruimtegebrek verkocht. Boldoot verhuisde naar het Singel op de nrs. 92 en 94. Het bedrijf zou daar later met nog 14 panden uitbreiden. Hier werden ook vernissen en politoeren gemaakt.

Toen Boldoots enige zoon, de in 1850 geboren Johannes, zijn opleiding in het buitenland had voltooid, gingen vader en zoon in 1871 een vennootschap aan. Daarmee belandde het bedrijf in een nieuwe ontwikkelingsfase. De jonge Boldoot richtte zijn aandacht op het buitenland en dat had ondermeer tot gevolg dat in 1875 de Keulse reukwaterfabriek van de firma Johann Maria Farina, in de Sternengasse 9 en 11 werd overgenomen.

Zo kreeg Boldoot vaste voet in de stad, waar al zoveel eerder eau de cologne werd gemaakt en kon hij zijn eigen gemaakte produkten vergelijken met de recepten waarvan de stad Keulen zo lang het monopolie had bewaard.

De fabriek van Boldoot/Farina bleef gevestigd in de Sternengasse, totdat deze in 1941 werd verwoest.

Op 31 maart 1876, nauwelijks een half jaar na de succesvolle transactie van zijn zoon in Keulen, overleed de 2^{de} Jacob Boldoot. Hij was het die de eau de colognefabriek, die hij als apotheek had gekocht van zijn oom, tot ver over de grenzen bekendheid had gegeven. In 1879 werd Boldoot bekroond met een gouden medaille op de Exposition Internationale des Sciences Appliquées à l'Industrie te Parijs. Er zouden nog vele onderscheidingen volgen. Vijf Europese konink-

lijke hoven verleenden Boldoot de titel Hofleverancier. In 1898 overleed Johan Boldoot, de derde generatie, en met hem stierf het geslacht Boldoot uit. Naar zijn wens werd het bedrijf door familieleden voortgezet in de vorm van een naamloze vennootschap.

Tot omstreeks 1870 had Boldoot in Amsterdam geen concurrentie te duchten. Daarna zouden ook anderen hun geluk gaan beproeven met de bereiding van eau de cologne. Daaronder waren ook twee uit Keulen afkomstige Farina's, die zich als fabrikant en winkelier vestigden. Johann Maria Farina op het Singel 213 en Angelo Marie Farina 'vis-à-vis le marché Occid' (de Westermarkt).

Terwijl de Singelbehuizing werd gereserveerd voor de eau de colognebereiding, werd er in 1902 aan de Haarlemmerweg bij Sloterdijk een tweede fabriek gebouwd voor de fabricage van zepen, tandpasta's en andere cosmetische produkten. In 1938 gingen de Boldootpanden aan het Singel dicht.

De Boldootprodukten werden over de hele wereld verkocht. Filialen kwamen er in Brussel, in Parijs en Londen en in Amsterdam, Rotterdam en Scheveningen. Eén van de bekendste Boldootwinkels was 'In 't geurige Rooske' in de Kalverstraat 96, vlak naast het Amsterdams Historisch Museum.

De winkel met een geheel mahoniehouten pui werd in 1918 gebouwd naar een ontwerp van architect Jordanus Roodenburgh. Versieringen zowel aan de pui als in het Interieur waren van de bekende kunstschilders Mathieu en Jan Wiegman. De beeldhouwer J.C. Schultsz maakt de vergulde putti met rozen.

In de jaren zestig werd de beroemde Boldootwinkel gesloten. Dat feit luidde tevens de neergang in van het hele bedrijf. Het interieur van de winkel werd gesloopt, alleen de pui kwam op de lijst van Monumentenzorg.

De tweede Wereldoorlog bracht uiteraard een enorme terugslag. Het filiaal in de Rotterdamse Passage werd bij het bombardement op 14 mei 1940 volledig verwoest. De fabriek in Keulen werd weggevaagd en ook de Brusselse vestiging. Het bedrijf in Nederland lag praktisch stil.

Na de oorlog nam de belangstelling in Nederland voor cosmetische produkten en parfumeriën sterk toe. Wat parfums betreft was Nederland voor de oorlog al een achtergebleven gebied, in vergelijking met landen als Frankrijk en Engeland. Maar met die belangstelling nam ook de concurrentie toe.

Het research laboratorium van Boldoot werkte op volle toeren. Parfumcomposities werden verder ontwikkeld, Hollandse Bloemen, Toute Jolie, Witte Rozen, Cybele en Chypre. Maar ook haarwaters, brillantine, lipsticks en nagellak werden aan het assortiment toegevoegd. De eau de colognestift werd als nieuwtje op de markt gebracht en ook de Boldoot verfrissingsdoekjes.

Met de Nederlandse parfumindustrie is het nooit wat geworden. Uiteindelijk ging het ook met het eau de colognegebruik bergafwaarts. In een poging het tij te keren, prees Boldoot in haar reclamecampagnes het gebruik van eau de cologne niet langer aan als iets chiques, maar eerder als vlot en sportief.

Helaas bleef eau de cologne bij nieuwe generaties associaties oproepen met oud en ziek. Ervoor in de plaats kwamen eau de toilets, met een even hoog alcohol percentage, maar met toevoeging van verleidelijke geuren, die door middel van vernuftige fixatiemethoden nog lang op de huid achterblijven.

In 1964 verloor Boldoot zijn zelfstandigheid en werd onderdeel van het Akzo-concern. In 1977 verdween de Koninklijke eau de colognefabriek Boldoot uit de hoofdstad. Het beroemde produkt uit de Amsterdamse apotheek van wel-
eer kwam via het al even oude Yardley-concern (1770) vorig jaar in handen van het Duitse cosmeticabedrijf Benckiser.

*E. van Wageningen
Amsterdam*



NOTITIES

NN Boldoot - 1 mei 1789-1939, Herdenkingsboekje. Uitgave Boldoot.

Hendriks H. e.a. Rozegeur en maneschijn (Amsterdam 1964).

Uitg. t.g.v. het 175-jarig bestaan van de Eau de Cologne fabriek J.C. Boldoot.

Brown SJ. Toilet Table Talk (London 1856).

Culpeper Nicholas Culpeper's Complete Herbal & English Physician (reprint by Meyerbooks Publ. Illinois 1990).

Gemeente Archief Amsterdam, Boldoot Archief (1836-1964), nr. 734.

Gemeente Archief Amsterdam, Adresboeken 1870 - 1880 - 1890 - 1900.

MIJN VERZAMELING FARMACEUTISCH BRONS

J. Wiegert

**Lezing gehouden tijdens de Najaarsbijeenkomst 1994
van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux
(Bad Bentheim 22.10.1994).**

Veel van de ons bekende bronzen vizels zijn geen apothekers-vizels. Het zijn eerder vizels die werden gebruikt in de huishoudingen. Deze vizels werden bij huwelijken en bijzondere gebeurtenissen in welgestelde kringen, als cadeau geschonken. De inschriften in deze vizels laten ons dat zien : *'Liefde'...* *'Amor'...*

De klassieke vizel met een hoogte van 40 cm of meer die menige apotheek siert, was in de 16^{de} en het begin van de 17^{de} eeuw, voor menige apotheker te kostbaar geweest om aan te schaffen.

Hoewel de middelgrote vizels met een afmeting tussen de 10 en 25 cm als hoogte, geen eigenlijke apothekers-vizels waren, werden zij door verzamelaars in alle tijden zeer gezocht. Deze verzamelaars waren niet altijd apothekers.

Een van de meest belangrijke verzamelaars van vizels van deze eeuw is tegelijkertijd ook de meest onbekende verzamelaar gebleven. Mogelijk is dat te verklaren vanuit het gegeven dat de betrokkene niets met de farmacie te maken had.

We spreken hier over *Ir. Bernhard Ingemann uit Kopenhagen*.

Vele jaren geleden had ik de mogelijkheid om met zijn kleinzoon in Kopenhagen te telefoneren. Deze vertelde mij, dat zijn grootvader bij een bezoek aan een kapper, op de vensterbank twee kleine vizels had zien liggen. Aangesproken door die twee kleine decoratieve vizels, heeft hij zich vanaf dat moment ingespannen om in antiquariaten en veilingen, vizels te verzamelen. Zo ontstond een geweldige en indrukwekkende verzameling van meer dan 400 (!) vizels. Daaronder bevinden zich zeer belangrijke museumstukken.

In 1908 heeft Bernard Ingemann, die het artikel van Miss Florence en D. Davison uit het begin van de 20^{ste} eeuw kende, zijn onderzoeksresultaten in het Deense tijdschrift : *Tidsskrift for Industri (Kopenhagen)* gepubliceerd.

Klaarblijkelijk werd er al tegen het einde van de vorige eeuw in Parijs een grote verzameling bronzen vizels geveild. Tot op heden zijn daarover geen exacte gegevens bekend. Het was in die tijd nog niet gebruikelijk om voor dit soort voorwerpen, een catalogus uit te geven en die bestaat er ook niet.

Het is mogelijk dat Ingemann uit deze verzameling, stukken heeft aangekocht. In een artikel in het *Tidsskrift for Industri* vinden we ook talrijke afbeel-

dingen van zijn verzameling en liefdevolle beschrijvingen over zijn vizels. Ook heeft Ingemann niet verzuimd om zichzelf, omgeven door zijn verzameling, te laten afbeelden. Twee andere afbeeldingen geven ons een goed beeld van het interieur van een Deense verzamelaar rond de eeuwwisseling.

Deze Ingemann-verzameling is tot in de vijftigerjaren bijeen gebleven. In 1957, 1959 en 1961 is de verzameling echter in drieën gesplitst. De delen werden bij het veilinghuis Arne Bruun Rasmussen geveild. Over deze drie veilingen alsmede over de persoon Bernhard Ingemann, is tot op heden weinig bekend. Talrijke verzamelaars en handelaars hebben er toen voor gezorgd dat de verzameling werd verstrooid in alle windrichtingen.

Maar nog steeds duiken op belangrijke veilingen te Amsterdam, Londen, Parijs of Zurich, vizels op, die zijn te traceren als objecten van de voormalige Ingemann-verzameling.

Vaak zijn deze stukken nog te herkennen aan de wit gelakte nummering met een duidelijke punt, welke Ingemann in de binnenzijde van de vizels heeft geschilderd. Soms is het verzamelnummer nauwelijks te zien omdat intussen de lakverf is verwijderd of moeilijk is te zien op de oxydatie van het brons.

De vizel welke Ingemann zelf als de belangrijkste en het mooiste renaissance exemplaar beschouwde, is niet makkelijk aan te geven.

Onder de talrijke inschriften op deze vizels van Ingemann's verzameling vinden we deze :

*WILHELM WRANER GEENANT HVS
ANNO DM 1580*

en daaronder :

NIMANT TE HEELEN HELDT END BEFELT (1).

Als men de gewone «standaard inschriften» van de Nederlandse vizels nader bekijkt, is dit inschrift merkwaardig. Pas bij een nadere beschouwing wordt dat duidelijk :

Zoals men weet is de reformator *Johannes Hus* in het jaar 1415 tijdens het concilie van Constanz verbrand. Het inschrift wijst op de dood van de reformator en betekent zoveel als :

De Heer Wilhelm Wraner, die ook «*Hus*» genoemd wordt.

Het tragische einde van de held waarschuwt ons, om niemand van zijn persoonlijke geloof te bekeren !

Door een toeval heb ik hier een gelijke vizel die met zekerheid in dezelfde gieterij is gegoten. Deze vizel werd in het begin van de zestigerjaren op een veiling te Laren gekocht.

We vinden hier eveneens een ongewoon inschrift :

*VA STRVEN WERST DEN HER DEN DACH
HAST HEM SER.*

(1) Vergelijk Wittop Koning op pagina 103 - afbeelding 147a.

Het inschrift is ook hier voorzien van het jaartal 1580.

Mijn vrouw viel de volgende vertaling in :

Wie van God de dag steelt, wordt door hem veracht !

Het is interessant dat er nog een derde vijzel met een zelden voorkomend opschrift is gevonden. Dit stuk bevond zich in november 1949 in een verzameling op een tentoonstelling in het gemeentemuseum van Den Haag. Het behoorde toe aan de Hr. P. Schrijnen, apotheker te Venlo. Het opschrift luidt :

*GEWALT WIL RECHT HAN
DUCK LAT OVERGAN 1583.*

Dit betekent volgens mij zoveel als : Wie het gezag wil handhaven, ziet af van onderdrukking.

De vierde en laatste vijzel die met zekerheid ook afkomstig is uit dezelfde gieterij, heeft een relatief onbelangrijk rand-inschrift. Deze vijzel bevond zich in 1875 in de verzameling van Hermans-Smits uit Eindhoven. Het inschrift luidt :

*ALE DINCK IS BI GOD
1557.*

Dit stuk maakt momenteel deel uit van het Rijksmuseum te Amsterdam en is opgenomen in de catalogus «Koper en Brons» van Onno ter Keule. Op bladzijde 203 vindt u een afbeelding van deze vijzel.

Onno ter Keule die in 1986 is overleden, werkte voorheen als medewerker van het Rijksmuseum en was belast met de werkzaamheden voor de afdeling «Onedele Metalen». Een zeer uitvoerige bibliografie is in zijn catalogus opgenomen.

Ofschoon het inschrift zeer eenvoudig en kort is gehouden, hebben we hier te maken met twee regels waarop geen ranken of gestileerde bloemenornamenten zijn aangebracht maar meestal vier medaillons met vrouwen- of mannenhoofden.

Karakteristiek zijn eveneens de prachtige en grote handvatten welke als dolfijnenfiguren zijn aangebracht.

De slotvraag die men zich met het oog op deze vier vijzels kan stellen is : Wie was de maker van deze gietstukken ?

Omdat er geen twijfel bestaat dat het hier gaat over vijzels uit de 16^{de} eeuw, is het aantal in aanmerking komende Meesters, niet groot.

Willem Hachmann uit Kleve en de gietersfamilie Van den Ghein uit Mechelen komen niet in aanmerking omdat hun vijzels een geheel andere karakteristieke vormgeving kent.

Ook uit Deventer zullen deze vijzels vrijwel zeker niet stammen.
Ook niet uit Amsterdam en Utrecht.

Bij het zoeken naar de gieter welke met voorliefde medaillons, wapens en uitvoerige spreuken gebruikte, valt het oog op gietersfamilie :

VAN TRIER.

De heer Dorgelo heeft zich met deze gieter uitvoerig beziggehouden. Ik verwijs naar zijn in 1961 verschenen boek «De klokkengieters Van Trier en hun werk».

De gietersfamilie Van Trier stamt uit Aken en heeft een zeer vertakte stamboom. Talrijke gieters uit deze familie waren ook in de Nederlandse gewesten werkzaam.

Als we de kerkklok van Hendrick van Trier welke uit 1581 stamt en is gegoten voor de Nieuwe Waterpoort te Gorinchem, vergelijken met onze vijzels uit 1580, dan vinden wij op de klok dezelfde wapens die ook op de vijzels zijn aangebracht.

Interessant is het om te weten om welke wapens het hier gaat.

Het wapen van de familie Van Trier is het met zekerheid niet. Dit wapen bestaat namelijk uit een gele klok op een zwart veld alsmede een helm en een geel kanon.

Het zou over een stadswapen kunnen gaan uit de zuiderlijke Nederlanden of afkomstig kunnen zijn uit Zeeland ?

De oplossing van deze vraag ontving ik enige jaren terug van onze vriend Jope van Gelder. Het gaat bij de Wilhelm Wraner-vijzel zonder twijfel om een stuk dat voor het huis Arkel, gelegen in de onmiddellijke omgeving van Gorinchem, gegoten is. Beide wapens, dat van Gorinchem en van Arkel sieren de vijzel van Hendrick van Trier.

Dit was een korte uitweiding over de teksten op de vijzels die ons waarschuwen : Niemand te bekeren en van God niet de dag te stelen.

Beide lijfspreuken gelden naar ik dacht, ook nog steeds voor ons als apothekers.

De vraag die nog niet beantwoord is, luidt : hoe werd ikzelf een verzamelaar ! Dat zal ik u vertellen.

Mijn vader is in 1982 overleden. Gedurende zijn apothekers-leven heeft hij verscheidene farmaceutische objecten verzameld. Deze verzameling werd bewaard in zijn kleine Adler Apotheek die was gelegen aan de markt in Märkisch-Buchholz. Dit kleine en onbeduidend dorp ligt ongeveer 60 km van Berlijn.

Weinigen onder u zullen weten dat in de aprildagen van 1945, uitgerekend in deze verlaten omgeving van het Spreewald, de laatste grote slag van de tweede wereldoorlog plaatsvond. Meer dan 30.000 mensen, merendeel vrouwen en kinderen, stierven die dagen kort voor het einde van de oorlog.

Mijn vader die goddank nooit als militair heeft gediend, en deels de Berlijnse bevolking onder moeilijke omstandigheden moest voorzien van medicijnen, had uit angst voor diefstal of vernietiging door de steeds meer en meer op-

rukkende sovjet-troepen, maatregelen getroffen. Zijn complete verzameling van potten, vijzels, etc. werden op een nacht in de tuin achter de apotheek begraven.

Na mijn geboorte in oktober 1946 en de verhuizing naar de zogenaamde «Engelse Zone» heeft vader alle objecten weer stuk voor stuk opgegraven en per rugzak uit de toen «Russische Zone» teruggehaald. Talrijke avontuurlijke treinreizen in de overvolle treinen waren daarvoor noodzakelijk. Als andere, hongerende mensen toen levensmiddelen hamsterden en in hun rugzakken vervoerden, vervoerde vader in zijn rugzak farmaceutische potten. Dit tot verwondering van geïrriteerde medereizigers !

In het begin van 1956 verlangde mijn vader weer naar een eigen apotheek. De kans om de daarvoor noodzakelijke concessie te verkrijgen van de toenmalige autoriteiten in Münster – waar wij toen woonden – waren echter gering. Toch gelukte het vader om in datzelfde jaar een concessie te krijgen voor de opening van een apotheek in het kleine plaatsje Wettringen dat circa 30 km van Münster is verwijderd.

Zo ontstond de «Sonnen»-apotheek. Het noodzakelijke kapitaal voor de oprichting was nauwelijks voorhanden. Daarom verkocht vader tegen wil en dank zijn complete verzameling aan de voormalige ASTA-WERKE in Brackwede dat in de omgeving van Bielefeld ligt. Vader ontving voor zijn objecten de bescheiden som van DM 6.000,00.

Van nu af treurden wij om de «verloren verzameling».

Als nadien mijn vader in 1958 de apotheek in Wettringen verkocht om zich in Gronau vlak bij de Nederlandse grens te vestigen, had hij de leeftijd van 50 jaar bereikt. Er kwam toen bij hem het idee weer boven om nog eenmaal een «nieuwe» verzameling op te bouwen.

Wat lag er meer voor de hand om in het naburige Nederland eens rond te kijken ? De eerste reizen voerden ons naar Amsterdam. Maar helaas nergens vonden we enig aanbod van farmaceutische stukken.

In het voorjaar van 1961 kwamen mijn vader en ik als scholier, door toeval in de zaak van de toen ook nog jonge schilderijenverkoper Abraham van der Meer. Deze dreef zijn zaak aan de Spiegelgracht te Amsterdam.

«Bram» van der Meer is, zoals velen weten, een levenslustige en tegelijkertijd een bekwame antiquair. Wij vertelden hem onze wensen maar tot zijn spijt zei hij ons niet te kunnen helpen. Wel vertelde hij dat hij oorspronkelijk een apothekersopleiding gevolgd had.

Hij kon ons echter twee vijzels aanbieden : mijn vader vertrouwde zijn ogen niet ! Het betrof de beeldschone vizel van de eerder genoemde Wilhelm Wranger en als tweede een mooie en zeer zuiver gegoten vizel die in Leeuwarden door PETRUS OVEERNEY gemaakt was (2).

Nu nog iets over de avontuurlijke geschiedenis omtrent de herkomst van beide Vijzels.

Bram van der Meer vertelde ons over een reusachtige verzameling die enige maanden eerder in Scandinavië geveild was. Hij zelf was weinig geïnteresseerd in vijzels omdat hij voor dit soort voorwerpen geen klanten kende.

(2) Zie Wittop Koning, pagina 75 en 76.

Men kan zich voorstellen dat onze eerstvolgende reis naar Kopenhagen zo goed als zeker gepland was. Om naar Oslo of Helsinki te reizen achtte vader voor onwaarschijnlijk. Hij verwachtte niet dat de beide vijzels daar vandaan kwamen.

En inderdaad, alle bezochte handelaren in Kopenhagen konden zich de verzameling met de talrijke vijzels herinneren. Vele verhalen en klachten over de verzuimde aankopen, begeleidden deze gesprekken.

Het veilinghuis *Arne Bruun Rasmussen* schonk ons na langdurig bedenken de drie veilingscatalogi.

Van nu af aan was de jacht op de vijzels van Bernhard Ingemann begonnen. Deze jacht voerde mij als jongeman naar de grootste steden welke toen bekende handelaars kende. Ik ging naar Frankrijk, België, Engeland en natuurlijk naar Nederland !

En de hartstocht voor die mooie bronzen vijzels bleef vanaf mijn 15^{de} verjaardag bestaan.

Steeds weer was het een vreugde als een stuk kon worden gevonden dat behoorde tot de verzameling van Bernhard Ingemann.

*Dr. J. Wiegert
Gronau*



WIE WAS DE EERSTE APOTHEKER DIE OVER ZIJN VAK HEEFT GESCHREVEN ?

L.J. Vandewiele

In Revue d'Histoire de la Pharmacie (1) verscheen een boekbespreking van de hand van P. Julien, bij de heruitgave van het *Examen apothecariorum* van P.B. Mateo (1521) en hij schrijft : «Cette pharmacopée, due à Petrus Benedictus Matheus (en latin), Matheu (en catalan), Mateo (en castillan), était terminée dès 1497 (c'est ainsi chronologiquement le second livre qui ait été écrit par un apothicaire sur son art), mais ne fut imprimée qu'en 1521 par le fils de son auteur». Bij nadere navraag scheen P. Julien ook niet zeker van zijn bewering. Hij steunde zich op G. Folch Jou, die schrijft dat Mateo de tweede apotheker en de eerste Spaanse apotheker is, die over zijn vak geschreven heeft. Julien geeft als voorgangers op mogelijk Jean-Jacques Manlius de Bosco (Luminare majus édition Venise 1494) of Paul Suardus (Thesaurus aromatariorum Milan 1496).

Toen de Antwerpse apothekers in 1861 een standbeeld oprichtten ter ere van hun grote stadsgenoot en collega Peeter van Coudenberghe, beitelde zij op de sokkel : «qui primus e Pharmacopoeis de arte sua scripsit» (de eerste apotheker die over zijn kunst heeft geschreven).

Deze boude bewering was hen gesuggereerd door de geschriften van de twee grote fans van Peeter van Coudenberghe : Dr. Corneille Broeckx (2) en Apr. Victor Pasquier (3). Broeckx deed in de Académie de Médecine op 29 juni 1860 een mededeling : *Rapport sur les titres scientifiques de Pierre Coudenberg*. Als gevolg van een aanvraag vanwege de Société de Pharmacie d'Anvers tot het bekomen van een subsidie voor de oprichting van een standbeeld ter ere van Peeter van Coudenberghe, vraagt de minister Ch. Rogiers aan de Académie hem de wetenschappelijke titels van van Coudenberghe te doen kennen, waaruit blijken zou, dat hij een standbeeld waardig is. Broeckx werd met het rapport belast en één van de argumenten luidt dat van Coudenberghe de eerste apotheker van België is die over zijn vak heeft geschreven en vindt daarvoor zelf een nieuw woord uit : «un pharmacographe». Hij voegt er een beetje venijnig aan toe, dat België de eer toekomt dat een Belgische apotheker over zijn vak geschreven heeft nagenoeg een eeuw vóór de Franse nl. Michel Du Seau, die eerst in 1656 zijn *Enchiridion des miropoles ou pharmaciens* liet drukken te Genève.

«Quae sunt belgarum belgis» (geef aan de Belgen wat aan de Belgen toekomt). Zijn redenering betreffende Dusseau moet wel met een korreltje zout genomen worden ! (4).

Victor Pasquier, die altijd geestdriftig reageert, beweert dat van Coudenberghe niet alleen de eerste apotheker in België geweest is die over zijn vak geschreven heeft, maar de eerste van Europa, zelfs van de ganse wereld ! «Eh bien, j'ai hâte de le dire, je n'ai pas encore pu, malgré toutes les recherches que

j'ai faites à ce sujet, en découvrir un qui eût devancé Pierre Coudenberg ; et jusqu'à ce qu'il soit prouvé qu'il doit céder la place à un autre, j'établis que c'est la Belgique qui produit le premier pharmacien pharmacographe. Quae sunt Belgarum Belgis» (5).

Toen het standbeeld op 17 augustus 1861 onthuld werd hield de sekretaris van de Société de Pharmacie d'Anvers, Apr. Charles Rigouts (6) een redevoering, die een samenvatting was van alles wat Broeckx en Pasquier over van Coudenberghe hadden geschreven. Onder de toehoorders bevond zich o.a. Paul-Antoine Cap (7) uit Parijs. Terug in Parijs hield deze een lezing : Notice lue le 13 Novembre 1861, à la séance de rentrée de l'Ecole supérieure de pharmacie et de la Société de pharmaciens de Paris réunies. Hierin gaf hij een omstandig verslag van de onthulling van het standbeeld van Peeter van Coudenberghe en gaf ook een uiteenzetting over diens leven en werk, zoals hij dat horen vertellen had door Charles Rigouts en ook gelezen had in de publikaties van Broeckx en Pasquier.

P.A. Cap gaat er mee akkoord «que jusque-là, les médecins s'étaient crus seuls en droit de poser des préceptes relatifs à la pharmacie», maar contesteert evenwel dat van Coudenberghe de eerste apotheker zou geweest zijn die over de farmacie geschreven heeft, in 1568. Als argument voert hij aan, dat het Collegium pharmaceuticum van Barcelona reeds in 1515 een *Concordia farmacopolorum Barcinonensium* had uitgegeven en ook het Collegium pharmaceuticum van Saragossa publiceerde in 1555 *Concordia aromatariorum* en rond dezelfde tijd verscheen ook de *Farmacopoea Valentina* van Valencia (8). Ten slotte (en hier is Cap zeer belangrijk) is er nog de eerste farmakopee (sic) door de apotheker Benedicto Matheo van Barcelona, geschreven 70 jaar vóór van Coudenberghe.

V. Pasquier reageert vlug op de redevoering van Cap. Hij schrijft in de Journal de Pharmacie d'Anvers (9) een *Notice sur le pharmacien espagnol Pierre-Benoit Matheo, à propos de Pierre Coudenberg*. Pasquier erkent ruiterlijk dat hij zich vergist heeft toen hij Van Coudenberghe de eerste apotheker van de ganse wereld die over zijn vak geschreven heeft, bestempelde. Matheo was hem inderdaad voorafgegaan. Pedro Benedicto Matheo was als apotheker gevestigd in Barcelona. Hij heeft een farmaceutisch traktaat geschreven, dat hij beëindigde op 12 oktober 1497. Zijn zoon Petrus Benedictus Matheo, die zijn vader als apotheker opvolgde, liet dit traktaat drukken in 1521 ; *Liber in examen apothecariorum in multorum tam apothecariorum quam etiam adolescentium eruditionem a filio eiusdem predicti petri benedicti mathei in lucem traditus incipit*. In edibus Johannis rosenbach alemani. Barchinone. Anno a domini ortu MDXXI die vero XX octobris. Pasquier die steeds enthousiast was en voortvarend in zijn uitspraken en die van Coudenberghe een groot hart toedroeg, vond het spijtig dat zijn idool deze aureool verloor, maar zei berustend Aristoteles na : «Amicus Plato, magis amica veritas», waarheid gaat boven al (10).

Dit alles doet de vraag rijzen : welke apotheker schreef als eerste over de farmacie ? Of anders gezegd : wie schreef er vóór Peeter van Coudenberghe ?

Vooreerst zouden enkele farmakopees in aanmerking kunnen komen : *Nuovo Receptario di Firenze* 1498 (met herbewerking *El Ricettario dell'arte et universita de medici et spetiali della citta di Firenze* 1550. Riveduto dal collegio de medeci). Hebben apothekers hieraan medegewerkt of waren het enkel artsen die de farmakopee opstelden, zoals dit lange jaren (nog tot in 1823) bij ons het geval was ? Zeker is dat geen enkel apotheker nominatim vernoemd wordt.

Hetzelfde geldt in zekere zin voor de eerste Spaanse farmakopees :

- *Concordia Apothecariorum Barchinonensium*.
Barcelona 1511.
- *Concordia Pharmacopolarum Barchinonensium*.
Barcelona 1535.
- *Concordia aromatariorum cicitatis Cesarauguste*.
(Saragossa) 1546.
- *Concordia aromatariorum Caesaraugustanensium*.
1553.

Ofschoon er wel gestipuleerd wordt, dat de farmakopee van Barcelona uitgegeven werd door «el Colegio de Farmaceuticos di Barcelona», wordt in de eerste geen apotheker met name genoemd. De tweede Concordia van 1535 werd opgesteld, volgens Folch Jou (11), door de «consules del Colegio Juan Pedrosa y Juan Latzer Rosell». De twee zouden zeker voorlopers van P. van Coudenberghe zijn zo zij apothekers waren, maar daar kregen we nergens bevestiging van.

J.M. Suñé Arbussa die de inleiding schreef bij de heruitgave van *Examen apothecariorum* van P.B. Mateo, is van mening dat Mateo niet de eerste apotheker is die over zijn vak heeft geschreven, hoewel dit door velen wordt aangenomen, maar dat hij werd voorafgegaan door Manlius de Bosco en Paulus Suardus. Er werden inderdaad verschillende farmaceutische schriften uitgegeven op het eind van de 15^{de} eeuw, waarvan de meest geciteerde zijn : SALADINUS DE ASCOLO, *Compendium aromatariorum*. Bologna 1488 maar Saladinus was «Serenitatis Tarenti physicus principalis», dus een arts en geen apotheker en komt derhalve voor ons onderzoek niet in aanmerking, ofschoon dit boek enkel bestemd was voor apothekers en niet voor artsen.

QUIRICUS DE AUGUSTIS DE TORTONA, *Lumen Apothecariorum*. Turijn 1492 (12). Van deze uitgave werd een Vlaamse vertaling gedrukt te Brussel bij Thomas van der Noot in 1515, *dlicht d(er) apotekers* (13). Maar ook Quiricus de Augustis was een arts. Hij was de lijfarts van Margaretha, dochter van Charles van Bourbon en echtgenote van Filips, graaf van Bresse en hertog van Savooie. Het lijkt er sterk op dat hij enkel arts en geen apotheker was, ofschoon hij een grondige kennis bezat van de plantkunde en de farmacie. Quiricus de Augustis komt dus evenmin in aanmerking.

JOANNES JACOBUS MANLIUS DE BOSCO ALEXANDRINUS schreef een

Luminare majus, waarvan de editio princeps volgens Ferchl dateert Venetië 1490 (14) (de meeste bibliografen houden het echter bij de editio princeps Venetië 1494). Volgens Tschirch-Häflinger was Manlius afkomstig van de Italiaanse stad Alessandria niet ver van Padua (15). Dat hij apotheker was blijkt o.a. uit het opschrift van zijn formule Emplastrum bovinum : «quo communiter utimur nos apothecarii» (dat wij apothekers gewoonlijk gebruiken). Manlius de Bosco was dus ongetwijfeld de eerste apotheker die over zijn vak heeft geschreven.

Een andere apotheker was PAULUS SUARDUS uit Bergamo. Schelenz noemt hem «der erste italienische Apotheker der pharmazeutisch-literarisch tätig war» (16), ook Folch Jou is die mening toegedaan : «en Italia fue Paulus Suardus el primer farmaceutico del siglo que escribio una obra farmaceutica» (17). Deze titel zouden we liever voorbehouden aan Joannes Jacobus Manlius, daar Suardus' *Thesaurus aromatariorum*. Milaan 1496 een paar jaar na het *Luminare majus* van de persen kwam.

Daarna komen we dan bij PETRUS BENEDICTUS MATEO en zijn *Examen in apothecariorum*, geschreven in 1497 en gedrukt in 1521.

Manlius de Bosco, Paulus Suardus en Petrus Benedictus Mateo waren de apothekers uit de 15^{de} eeuw die over de farmacie publiceerden. Vóór Peeter van Coudenberghe komen er nog een paar die publiceerden vóór 1568, datum waarop zijn commentaar op het *Dispensatorium Valerii Cordi* bij Plantijn gedrukt werd.

Vooreerst komt THIBAUT LESPLEIGNEY, apotheker in Tours. Hij was de eerste Franse apotheker die een farmaceutisch leerboek schreef : *Promptuaire des medicines simples en rhitme joyeuse*. Tours 1538 en Tours 1544. Hij schreef ook nog *Dispensarium medicum*. Tours 1538 en de eerste monografie over de kinawortel *Traicté du bois de l'Esquine*. Tours 1545.

Na hem komt MICHEL DUSSEAU, Parijse apotheker, met zijn *Enchirid ou Manipul des Miropoles*. Paris 1561. Broeckx had blijkbaar een latere uitgave in handen gehad (18).

Dan eerst komt PEETER VAN COUDENBERGHE voor de dag met zijn verbeterde heruitgave van *Valerii Cordi Dispensatorium sive Pharmacorum conficiendorum ratio* a Petro Coudenbergo Pharmacopoeo Antverpiano, plus quadringentis erroribus liberata atque vindicata. Antverpiae. Ex officina Christophori Plantini 1568. Hij werd op de voet gevolgd door NICOLAS HOUEL, een Parijse apotheker, die *Pharmaceutices libri duo*. Paris 1571 schreef en een andere apotheker uit Parijs JOANNES DU BOYS, die *In Methodum miscendorum medicamentorum*. Parisiis 1572 publiceerde, een farmaceutische handleiding voor de bereiding van zalven, pleisters en oliën.

We vinden het spijtig, dat wij de primeur door Broeckx en Pasquier aan Peeter van Coudenberghe toegekend, niet kunnen bevestigen. Toch moet gezegd dat Peeter van Coudenberghe één der allereerste apothekers geweest is, die over

de farmacie heeft geschreven en zeker de titel toekomt van eerste apotheker-auteur in de Nederlanden. In die zin was het juist wat op zijn standbeeld vermeld stond : qui primus (Neerlandicus) e pharmacopoeis de arte sua scripsit. (de eerste Nederlander onder de apothekers die over zijn kunst heeft geschreven.



NOTITIES

- (1) Revue d'Histoire de la Pharmacie N° 291, 79 (1991) p. 481.
- (2) Corneille Broeckx (Antwerpen 1 juni 1807 - aldaar 3 november 1869) promoveerde aan de Leuvense universiteit in 1831 en vestigde zich daarna als arts te Antwerpen. Spoedig volgde zijn benoeming tot dokter der armen van de stad en in 1835 tot hoofdgeneesheer van het Sint-Elisabethgasthuis. Hij maakte zich zeer verdienstelijke ten tijde van de cholera-epidemie van 1832-1833. Een prijsvraag uitgeschreven door de Société de Médecine de Gand in 1835 wekte zijn belangstelling voor de geschiedenis van de geneeskunde op. Hij behaalde de prijs met zijn studie *Essai sur l'histoire de la Médecine Belge avant le XIX^e siècle* (1837). Hij schreef verscheidene biografieën, waarin hij vergeten groten uit de medische wereld heeft doen herleven. Hij publiceerde ook enkele grote werken o.a. *Coup d'œil sur les institutions médicales belges, depuis les dernières années du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours, suivi de la bibliographie de cette époque* (1841) ; *Le premier ouvrage de J.-B. van Helmont* (1854) ; *Histoire du Collegium Medicum Antverpiense* (1858) ; *Histoire du Collegium Medicum Bruxellense* (1862) ; *La Chirurgie de maître Jehan Yperman* (1863). Hij wordt terecht de vader van de geneeskundige geschiedschrijving in België genoemd (Winkler Prins Encyclopedie van Vlaanderen 1. Brussel 1972, p. 486).
- (3) Auguste-Victor-Joseph Pasquier (Fleurus 22 juli 1808 - Namen 6 december 1874), zoon van Charles, apotheker. In 1830 werd hij militaire apotheker 3^{de} classe, in 1855 Directeur van de Pharmacie Centrale met de titel van Pharmacien principal de l'armée. In 1868 ging hij met pensioen en ging naar Namen wonen. Hij was professor in algemene en analytische chemie aan de Ecole de pharmacie de Liège, répétitor van chemie en fysica aan de militaire school en professor in de chemie en de mineralogie aan de Veeartsenijschool te Luik. Hij werd tot lid benoemd van de Académie royale de médecine bij de oprichting ervan in 1841. Hij was president van de Association générale pharmaceutique de Belgique. Hij werkte mee aan de publicatie van de Archives belges de médecine militaire 1875. (Dr. Victor Jacques schreef over hem in Biographie Nationale, T.16, 1901, 670-674).
- (4) Het Enchirid ou Manipul des Miropoles verscheen te Lyon in 1561. Michel Dusseau schreef dit boek in de volkstaal «pour la negligence des tyroncles (leerlingen), qui

par propre folie de jeunesse ou pour indigence ou parcité de leurs parents» geen Latijn geleerd hadden en dus niet meer verplicht zouden zijn terug te keren «aux champs garder les brebis ou rapprendre autre moyen à vivre (Schelenz, Geschichte der Pharmazie. Berlin 1904. Herstellung Hildesheim 1962, p. 467). Dit was het eerste farmaceutisch werk door een apotheker in het Frans geschreven, een eeuw vroeger dan Broeckx vermoedde.

- (5) Journ. de Pharm. d'Anvers, T.17 (1861), p. 361-428.
- (6) Charles Rigouts (1828-1892), apotheker te Antwerpen, auteur van 2 interessante farmaco-historische publikaties : *Notice sur la vie et les travaux de Jean-Pierre Minkelers Professeur de Philosophie à l'Université de Louvain*. Antwerpen 1869 en *Le catalogue du Jardin de Jean Hermans Maître-apothicaire à Bruxelles au XVII^e siècle*. Antwerpen 1889.
- (7) Paul-Antoine Cap, membre associé de l'Académie impériale de Médecine, des Académies des sciences de Turin, Lyon, Rouen, Lille, Nancy, Venise, Florence, Genève, etc. Lauréat de l'Institut (Académie des sciences), *Etudes biographiques pour servir à l'Histoire des Sciences*, Paris 1864, p. 74 : Pierre Coudenberg Naturaliste belge.
- (8) Deze literatuuropgave is voor verbetering vatbaar : de Concordia Pharmacopolarum Barchinonensium 1535 was reeds voorafgegaan door Concordia apothecariorum Barchin (onensium) i medicinis compositis Liber feliciter incipit 1511. De titel van de farmakopee van Saragossa luidt : Concordia Aromatariorum civitatis Cesarauguste 1546 en die van Valencia : Officina Medicamentorum. Valentiae 1601. Zie de afbeeldingen van de titelpagina's in : G. Folch Jou, Historia de la Farmacia. Madrid. Tercera edición 1972, pp. 210, 215, 256.
- (9) Journ. de Pharm. d'Anvers, T. 17 (1861), p. 622-629.
- (10) Pasquier had zich deze desillusie kunnen besparen had hij zich in de eigentijdse literatuur gedokumenteerd nl. Ensayo sobre La Historia de la Farmacia per Quintin Chiarlone y Carlos Mallaina. Madrid 1847, waar op p. 145 de kwestie wordt besproken, wie «es el primer farmaceutico que ha escrita sobre su arte» en deze eer aan Mateo wordt gegeven.
- (11) G. Folch Jou, Historia de la Farmacia. Tercera edición. Madrid 1972, p. 213.
- (12) Volgens G. Ostino en C. Masino, *I Codici ad uso farmaceutico editi in Piemonte nei secoli XV e XVI*, Farmacia Nuova XXI, p. 11 ; aangehaald door D.A. Wittop Koning, Quiricius de Augustis. *Dlicht d' Apotekers 1515*. Nieuwkoop 1967, Introduction, is de editio princeps Venetië 1494. Volgens Emil Šedivý echter, die in zijn degelijke studie *Quiricius de Augustis Lumen Apothecariorum*. Praga 1922, zijn bibliografie steunt op uitgaven die hij zelf in handen heeft gehad (citationes meae haustae sunt ex editionibus quae mihi in manus venissent) zegt dat de editio princeps die is van Vercellis 1491, die 15 Novembris.

- (13) waarvan herdrukken : *Dat licht der Apotekers* 1529 te Antwerpen bij Claes die Graef, *Het Licht der Apotekers* 1554 te Ieper bij Joos Destree, *Het licht der Apotekers* 1564 te Antwerpen bij Claes vanden Wouwere, *Het licht der Apotekers* 1590 te Amsterdam bij Cornelis Claesz en *Het Licht der Apotekers* 1623 te Rotterdam bij Jan van Waesberghe de Jonge. Zie hiervoor : L.J. Vandewiele, *Het «Licht der Apotekers»*, Pharm. Tijdschr. Belg. 38 (1961), p. 1-10.
- (14) F. Ferchl, *Chemisch-Pharmazeutisches Bio- und Bibliographikon* Mittenwald 1937.
- (15) B. Schuhmacher, *Das Luminare majus von Joannes Jacobus Manlius de Bosco*. Mittenwald 1936.
- (16) o.c. p. 407.
- (17) o.c. p. 216.
- (18) Broeckx had dus blijkbaar een jongere uitgave in handen gehad. Zie hoger.

Dr. Apr. L.J. Vandewiele
Destelbergen



THE PHARMACEUTICAL HERITAGE OF THE NETHERLANDS

H.A. Bosman-Jelgersma

Lezing gehouden ter gelegenheid van de plechtige toekenning van de George Sarton medaille tijdens het academiejaar 1989-1990.

**Met toestemming van de auteur overgenomen uit Sartoniana 1990 ; 3:65-83.
Sarton Chair of the History of Sciences University of Ghent, Belgium.**

With the realization of a Europe without boundaries, which most associate with the magical year of 1992, and which surely must signify much more than a mere joining together of nations, it is worthwhile to examine the past and see along which paths the pharmacy of the Southern and Northern Netherlands developed ; paths which were sometimes shared by both and at other times diverged. Contemporary pharmacy is founded on a common heritage, which took shape over the centuries.

It is therefore useful to review a number of historical facts which affected the practice of pharmacy in the Netherlands.

At the end of the Middle Ages, the Netherlands formed part of the great Habsburg Empire of Charles V, who often resided at Brussels and initiated a significant centralization process. In the 16th century these '17 United Netherlands' revolted against the Spanish-Habsburg rule. The centre of rebellion in the South was the resistance against Phillip II, which began with the iconoclastic outbreak in 1566. But unity, so splendidly depicted by the 'Leo Belgicus' map in 1559, was destroyed after 1578 by the secession of the North.

As the 'Republic of the 7 United Netherlands', the North enjoyed considerable economic prosperity and cultural affluence well into the 18th century, especially after the fall of Antwerp in 1585, when many Southern refugees made new lives in the Republic. These immigrants brought with them their energy, capital, skills and commercial ties, qualities which had made the South so great.

Before the outbreak of the Eighty Years' War, Southern towns such as Brussels, Ghent, Leuven, Bruges and Antwerp had been far more prominent than those in the North. The emigration, however, caused a serious economic crisis in the South.

So Antwerp, which in 1560 could boast a population of 100,000, had but 40,000 inhabitants in 1590, and its flourishing herb and spice market was shifting little by little to Amsterdam.

Until 1713 the South remained under Spanish domination, when it fell under Austrian rule. In 1795 these 'Austrian Netherlands' were annexed by France

and subjected to French legislation. In the North the 'Batavian Republic' came into existence after the arrival of the French. After 1806 French influence in the 'Kingdom of the Netherlands' gradually increased, particularly after the annexation by France in 1810. As in the Southern Netherlands everything was done along French lines.

After the liberation in 1813 North and South were united in the 'United Kingdom of the Netherlands' over which the Netherlands King William I assumed sovereignty. From the start this reunification stood little chance of success. Barely 16 years later, in 1830, the Netherlands and Belgium separated and became independent countries.

Following this brief historical introduction, let us go back in time to get an impression of the pharmaceutical heritage of the Netherlands. We will concentrate on the 16th and 17th centuries, in which ordinances were issued, books of prescriptions were published and sciences such as botany and chemistry came to be developed. This was all of enormous importance to the practising pharmacist.

It began long ago with the 'Constitutiones', issued by Frederik II von Hohenstaufen for the medical profession in 1240, in which guidelines were laid down for an independent and protected pharmacy practice. So in the Netherlands the first pharmacists set up practice from the 13th century.

The independence of these pharmacists demanded that guidelines, inspections and ordinances were established in accordance with which the profession was to be practised. The oldest pharmaceutical ordinance in the Netherlands was issued around 1300 at Ypres, a town then just as important and well known as Paris.

Later, regulations in the fields of medicine and dispensing were promulgated in the very affluent Southern Netherlands towns of Bruges, Ghent, Leuven, Brussels and Antwerp. At that time there were only a few pharmacists established in the Northern Netherlands, and it was not until the beginning of the 16th century that local pharmaceutical ordinances became effective in places like Maastricht, Amsterdam, Delft and Bergen op Zoom. A study of the texts of these ordinances shows that the Southern Netherlands regulations served as a model for those of the Northern Netherlands (1).

About 1300 a number of important basic principles for the practice of the pharmacy profession were laid down in the 'Keure van Yper' (2). A pharmacist was required to take an examination and swear an oath. The 'Antidotarium Nicolai', a book of prescriptions which had originated from Salerno, was declared binding. It is obvious then that another prerequisite was that the pharmacist or his assistant had to be able to read.

(1) Wittop Koning, D.A. "De herkomst van onze pharmaceutische ordonnantie". *Pb. Tijdschrift v. België*, 29(1952), p. 77-81.

(2) Vandewiele, L.J. *Geschiedenis van de Farmacie in België met een inleiding tot de algemene geschiedenis van de farmacie* (1981), Beveren, p. 206.

The 'Ordonnancie politique nopende het verkoopen van medicynen' (3), promulgated one and a half centuries later on 16th October 1456 at Ghent is, according to its modern publisher Leo Vandewiele, one of the oldest pharmacy ordinances which sets out fundamental principles for the practice of the profession. This ordinance served as a model for later regulations. Southern Netherlands towns had been in the lead as far as the development and execution of these local regulations was concerned. Their great economic strength in various areas gave them the edge over the Northern Netherlands towns.

Interesting too is the 'Placcaert op 't stuck der medecyne' (4), which was issued by the Emperor Charles V on 8th October 1540 at Brussels. For the most part this edict resembles the 'ordonnacie' of Ghent which was published a century earlier.

What is important is that although this proclamation was issued at Brussels, it was intended for 'all the provinces of the Netherlands'. It was a national ordinance which fitted exactly with Charles V's centralization policy, and can be regarded as the first central regulation of pharmacy in the Netherlands. This decree could have had great influence if the regulations and special tribunal it promised had been forthcoming.

This official document originated in a time of renewal and rebirth – 'Renaissance' which, under the influence of Italy, also manifested itself in the Netherlands.

In the Netherlands, scientific influence emanated mainly from the university town of Leuven, while administrative decisions were taken in Brussels, and economic and cultural development was concentrated in the towns of Bruges, Ghent and Antwerp. The Northern Netherlands were actually still apart of the outlying provinces of Europe. The North Netherlands humanist, Desiderius Erasmus (1466-1536) often stayed in Antwerp. Most of his books were published there by the famous printer, Michiel Hillenius van Hoogstraten, including his oration 'Lof der Geneeskunst' (Encomium artis medicae). This he dedicated in 1518 to his friend, 'insigni Medico', the accomplished physician from Lier, Dr. Henricus Afinius (5). Erasmus had this to say about medicines :

«There are so many differences between so many thousands of herbs, each growing in a different place, not to mention the rest of the medicines. And so much extensive study is necessary to be able to extract from all of the herbs, bushes, trees, animals, precious stones and even from poisons, curative medicines for all human ailments».

He refers to the range of medicines in the late Middle Ages, for which at least 80 % of the medicinal materials were derived from plants. Botanical knowledge of these medicines was primarily based on 'De Materia medica' in five volumes by the Greek physician Dioscorides (55 A.D.).

During the Renaissance Dioscorides' work enjoyed considerable esteem. For a long time it served as a model for later herbals, in which simple botanical materials, the 'simplicia', were described.

(3) Vandewiele, L.J. "De 'ordonnancie politique nopende het verkoopen van medicynen' 16 oktober 1456 uit het Stadsarchief te Gent". *Pb. Tijdschrift v. België*, 29 (1952), p. 109-112.

(4) Guislain, A. "Quelques considérations sur la placard du 8 octobre 1540 concernant l'exercice de l'art guérir à Bruxelles". *Journal de Pharmacie de Belgique*, (1957) nr. 3-4, p. 134-153.

(5) Erasmus, Desiderius "De lof der geneeskunde". In : *Opuscula Selecta Neerlandicorum de Arte Medica*, (1907), Amsterdam, D1.1.

A printed book which described and illustrated medicinal plants, a 'Herbarius', was published for the first time in Europe in the Netherlands. Of the edition in Netherlands, the 'Herbarius in Dyetsche', three Southern Netherlands publications are known, one from Leuven in 1484 and two from Antwerp in 1500 and 1511. The illustrations which appear in these books, however, show little resemblance to their natural counterparts. This made the identification of herbs difficult (6).

This changed a lot during the renaissance. The illustrations in the herbals of the three German 'fathers of botany', Brunfels, Bock and Fuchs, had already improved and were truer to nature. The work of the physician and humanist Leonhard Fuchs was especially impressive and indisputably superior to those of his predecessors Brunfels and Bock.

In his book 'Six Wings : Men of Science in the Renaissance', Sarton adds Valerius Cordus (1515-1544) to the three influential German botanists (7). Correctly, he thinks that Cordus surpassed the others in his botanical research. This young German physician wanted to study plants in their natural habitat before he described them.

Cordus travelled a lot and was the first to take the initiative in organizing botanical excursions for medical students. Botany was, after all, a supporting science to medicine. He also took knowledge of the simplicia in a totally different direction by introducing, alongside theoretical academic tuition – 'Lectura simplicium' – the practical demonstration : 'Ostensio simplicium' (8).

With his father – Euricius Cordus – a humanist, physician and botanist and his uncle a pharmacist, Valerius Cordus was involved with the materia medica from childhood. Alexander Tschirch (1856-1939), the well-known German pharmacognosist, even includes him among the 'fathers of pharmacognosy', together with Monardus and Clusius.

Although Cordus' materia medica is still firmly rooted in the Middle Ages, we can already see the spirit of the new age, the Renaissance, in his botanical research, where he described countless new and rare plants.

In the field of practical dispensing Cordus created order out of the chaotic state that this occupation was then in (9). In 1534, encouraged by his uncle who was a pharmacist at Leipzig, he began to compile a book of prescriptions, which included a number of standardized preparations. This 'Dispensatorium' testifies to his profound practical pharmaceutical knowledge and possesses great scientific value, because Cordus, led by personal observation and research, not only described the characteristics features of nearly 225 different simplicia, but also noted the origin of raw materials and possible adulterations.

Unfortunately, Valerius Cordus died in 1544, not yet 30 years old. After his death, in 1546, the 'Dispensatorium' was published at Nuremburg and became the first official pharmacopoeia in Germany.

For the practising pharmacists in the Netherlands, this book of prescriptions was to become exceptionally important.

(6) Vandewiele, L.J. "Den Herbarius in dyetsche en de verwantschap met Herbarius latinus en Herbarius in latino cum figuris". *Bulletin v.d. Gesch. der Pb. in Benelux*, (1965), Nr. 35, p. 419-515.

(7) Sarton, G. *Six Wings. Men of science in the Renaissance*. (1957), London, p. 128-172.

(8) Bessler, O. "Valerius Cordus und der medizinisch-botanische Unterricht". In : *Festschrift zur 450-Jahrfeier der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg* (1952), p. 323-333.

(9) Dann, G.E. "Leben und Leistung des Valerius Cordus aus neuerer Sicht". *Pharmazeutische Zeitung* (1968), Nr. 29, p. 1062-1073.

In the Southern Netherlands, the followers of the German botanists were Dodonaeus, Clusius and Lobelius, who during the Renaissance wrote important works in which a systematic classification and detailed description of many plants can be found.

These Flemish botanists became famous, but would never really have won recognition without their publisher, Christoffel Plantijn (10).

Partly thanks to him an important part of this pharmaceutical heritage has remained intact. In 1548 Plantijn came from Paris to Antwerp, the most important commercial town north of the Alps, and a centre of humanism and science.

No less than 66 printers of books were at work there, and Plantijn started his printer's 'De Gulden Passer' in 1555. This firm became one of the most important publishers in the Netherlands. Plantijn had scientific sympathies, and he was interested above all in the development of the natural sciences, especially botany.

It was just at this period that much research was being done on new material that had been brought back from long journeys to other parts of the world, and which had to be examined, described and illustrated.

Among these were a large number of medicines which until then were completely unknown here, such as kina, ipecacuanha, sarsaparilla and tolubalsam. The Flemish botanists contributed greatly to the knowledge of these medicines.

The 'Cruyde-boeck' (11) by the physician and botanist Rembert Dodoens, which appeared in 1554, had an enormous influence on practical pharmacy.

Dodoens gave details of origin, collection, preservation, natural features, smell, taste, colour and other specific characteristics of a large number of simplicia. These are what we would refer to today as 'quality requirements'. It removed much of the insecurity that pharmacists often had concerning the processing of the 'opregte simplex'. More than anything the true to nature illustrations in this Cruydeboek were of great value. Moreover, the book was not written in Latin, but in the 'ghemeyne Neerduytse tale' (common Dutch language), so that anyone could consult it.

The Antwerp humanist, Carolus Clusius (12), known as the wisest man of his time, was the first to describe the flora of particular regions such as Spain, France and Austria. In addition, being the polyglot he was, he translated botanical works of other authors into Latin.

He translated the Spanish books of Da Costa and Monardus, and the Portuguese works of Garcia D'Orta, and so doing contributed to a growing knowledge of medicines from other parts of the world.

(10) Nave de Fr. en Cockx-Indestege E. (red.) *Christoffel Plantijn en de exacte wetenschappen in zijn tijd* (1989), Brussel.

(11) Bosman-Jelgersma, H.A. "Dodoens en de Farmacie". In : *Hand. v.d. Kon. Kring v. Oudbeidk., Lett. en Kunst van Mechelen* (1986), D1.89, p. 129-141.

(12) Hunger, F.W.T. *Charles de L'Escluse, Carolus Clusius, Nederlandsch Kruidkundige 1526-1609*. Uitg. 's-Gravenhage, Deel I (1927), Deel 2 (1942).

Clusius maintained close relations with pharmacists, especially with those who possessed their own herb gardens. They corresponded on exotic plants and exchanged botanical material. His friend, the Antwerp pharmacist Peeter van Coudenberghe, urged him to translate the Italian antidotarium 'Ricettario utilissimo' which appeared in Venice in 1560. Plantijn published Clusius' translation in 1561 (13).

In 1581 the 'Kruydtboeck' by Mathias de L'Obel (Lobelius) came off the Plantijn presses (14). Lobelius too had connections with various pharmacists, whom he mentions by name in his 'Kruydtboeck'. He elaborates on his friendship with the pharmacist Peeter van Coudenberghe, whose garden he considered to be the richest, most well-tended in the world. In 1548 this Antwerp pharmacist planted a herb garden of two hectares, which became one of the sights of Antwerp famous throughout Europe, not least for its exotic plants derived from Africa, Asia and America (15).

Dodonaeus, Clusius and Lobelius frequented Van Coudenberghe's garden and respected him as a scientist and scholar. Just as Cordus stands in the line of the German botanists, so Van Coudenberghe can be counted among the outstanding Flemish botanists of the Renaissance.

Plantijn asked Van Coudenberghe to thoroughly revise and supplement Valerius Cordus' 'Dispensatorium', because he wanted to publish it. This 'Dispensatorium', which came out at Nuremburg two years after Cordus' death, had not been edited by Cordus himself. Plantijn, who recognized the great value of this work, rightly feared that the 1546 edition would no longer suffice. Hence his request to Van Coudenberghe who supplied the 'Dispensatorium' with comments and corrected more than 400 inaccuracies. The book was published by Plantijn in 1568.

The great influence that Cordus' 'Dispensatorium' had in the Netherlands is evident from the numerous reprints, including several Dutch translations. The 1614 translation, entitled 'Den Leydsman ende onderwyser der Medicynen', was completely revised by Lobelius.

Because Cordus' book of prescriptions was entirely based on the classical, ancient Arab medicine and pharmacy, it mentions nothing of the chemical medicines that were propagated in the early 16th century by the Swiss physician Paracelsus. Paracelsus, who was both maligned and applauded, roamed all over Europe, visiting battlefields, universities and hospitals to gain experience (16).

So in 1519 he came to Antwerp and visited the market for herbs, spices and new, often exotic, medicines. He wrote that here he had learned more than at all the universities he had visited. Paracelsus frequently worked with mercury, antimony, arsenic and iron compounds. This led to new insights into medicine and the preparation of medicines. Pharmacists began to prepare medicines in their own laboratories.

Paracelsus' ideas for reform were further developed by others, and pro-

(13) Vandewiele, L.J. "Clusius en de Farmacie". *Farmac, Tijdsch. v. België*, 52 (1975), p. 189.

(14) Louis, A. *Mathieu de l'Obel (1538-1616), Episode de l'Histoire de la Botanique* (1980) Gent/Leuven.

(15) Vandewiele, L.J. op cit. in Note 2), p. 142-146.

Vandewiele, L.J. "Peeter van Coudenberghe door de historici misbehandeld" *Med. v.d. Kon. Acad. v. Wetensch., Lett. en Schone Kunsten v. België. Uit Academiae Analecta* (1987), 49, nr. 2, p. 39-50.

(16) Vandewiele, L.J. "De Farmacie in de tijd van Rubens (16^e en 17^e eeuw)". In : *Geneeskunde rond Rubens* (1977), Antwerpen, p. 31-46.

pagated as 'iatrochemistry'. In 1650 iatrochemistry reached its peak in the Northern Netherlands.

In the North, to which many Southern Netherlands had emigrated after the fall of Antwerp in 1585, Amsterdam became an international centre for trade and culture within a few decades (17). The flourishing Antwerp herb and spice trade shifted to Amsterdam, because many Southern Netherlands spice and herb merchants had moved there.

In Leyden, the intellectual bulwark in the liberated area, where in 1575 the Leyden university was established by Prince William of Orange, the population doubled between 1580 and 1610 to 30,000, and the number of pharmacies increased from 5 to 10. Round about 1620, 67 % of the Leyden population was Southern Netherlands.

This mass emigration was not solely the results of religious difficulties : it was also occasioned by the very serious economic crisis which originated in the South. Not only did confectioners, herbalists, teachers, printers and carpet weavers leave, but also scholars, after the Leuven university began to decline. After all, isn't prosperity in a way also necessary for scientific study and growth ?

Furthermore, the curators of the Leyden University went to all lengths to attract famous scholars, such as the Leuven humanist Justus Lipsius in 1578, who was dubbed the second Erasmus. In 1582 Dodonaeus came to Leyden on account of his appointment as professor of medicine, and in 1593 Clusius became professor of botany at the University of Leyden. By 1578 Lobelius already resided in Delft, where he was court physician to prince William of Orange, to whom he dedicated his 'Kruidtboeck', published in 1581.

Plantijn had also emigrated to the North for economic reasons. It was probably a well-considered move on his part in order to gain control of the Northern Netherlands book trade (18). In the Spring of 1583, still prior to the fall of Antwerp, he opened his 'Officina Plantiniana' at Leyden. On 14th May 1584 he was appointed as university printer, and thus Leyden acquired a scientific publisher, a development which marked the beginning of an age-old tradition.

Although Plantijn had many friends in Leyden – Lipsius, Dodonaeus, Douza and Jan van Hout, the latter two curator and secretary of the university respectively – he still returned to Antwerp after its fall. He left his Leyden business in charge of his son-in-law, Frans van Raphelingen.

Among the numerous publications which saw the light of day through this establishment from 1583 to its closing in 1619, were a number of pharmaceutical works (19).

Besides the books on chemistry, alchemy and pharmacology, the writings of Paracelsus, Fuchs, Clusius and Dodonaeus above all supplied the large demand from practising pharmacists for books on prescriptions. These were the works of Cordus, Jacobus Sylvius, Renodaeus and Augsburg's pharmacopoeia, to

- (17) Briels, J. *Zuid-Nederlanders in de Republiek, 1572-1630*. (1985), Sint-Niklaas.
Snelders, H.A.M. "Science in the low countries during the sixteenth century. A survey", *Janus* (1983) LXX, p. 213-228.
- (18) Breugelmans, R. *Christoffel Plantijn in Leiden (1583-1585)*. (1989), Uitg. Leidse Univ. Bibl. Leiden.
- (19) Gulik van E. en Vervliet, H.D.L. *Een gedenksteen voor Plantijn en Van Raphelingen te Leiden. Waar-in opgenomen de Catalogus Librorum Residuorum, L.B. Anno 1619* (1965), Leiden.

mention but a few. These prescription books had a great influence on the composition of the Northern and Southern Netherlands town pharmacopoeias, which had been published since 1636, beginning with that of Amsterdam. When the trading relations between the North and South gradually became more difficult as a result of the war, the Leyden publishing house set up by Plantijn in the 'Republic of the 7 United Netherlands' contributed considerably to the spread of these pharmaceutical manuals.

Despite the fact that many of the Flemish intelligentsia emigrated to the Northern Netherlands, the South did retain some of its appeal. Plantijn went as quickly as possible to Antwerp once the peace was somewhat restored. Lipsius, the Leyden 'Lumen academiae', returned to Leuven in 1592.

In 1594 Clusius wrote from Leyden to his friend Lipsius : «If I'd known that this would happen, I never would have set foot here» (20). Clusius was already 66 years old when he was appointed by the University of Leyden to supervise the setting up of a Hortus botanicus.

Owing to invalidity, he was unable physically to do the job and so a deputy was appointed, the Delft pharmacist Dirk Cluyt, who in a short time laid out and planted the university garden.

Until his death in 1609, Clusius held only an honorary position at Leyden university, free of all duties. He devoted himself entirely to the publishing of his collected works and to his voluminous correspondence with many of his acquaintances, especially international ones. Because of his great interest in exotic plant products which he came across in pharmacies, he never passed up an opportunity to procure these.

Thus in 1601 he wrote a 'Memorie', which the commanders of the ships that sailed to Africa and the East Indies were to pass on to the ships' pharmacists and surgeons. It stated which plants, fruits and seeds had to be taken along on the journey (21). Dodonaeus lived in Leyden for only a short period. He died in 1585 at the age of 68, just three years after his arrival.

Following the death of Prince William of Orange in 1584, Lobelius was appointed town physician of Middelburg. From 1596 until his death in 1616, Lobelius lived in England, where he supervised of a medical herb garden.

In the 16th century there was still no university garden in the Southern Netherlands. It did, however, have the pharmacist Peeter Van Coudenberghe's private garden, mentioned earlier, which was visited by renowned botanists such as Garcia d'Orta and Conrad Gesner (22).

During the siege of Antwerp Van Coudenberghe's life's work was destroyed overnight. He died around 1599. By then the Leyden Hortus botanicus was completed, the first university botanical garden in the Netherlands.

The question of how many pharmacists actually emigrated to the North after the fall of Antwerp is difficult to answer because the archives give little

- (20) Bosman-Jelgersma, H.A. "Clusius en Clutius". *Pharmac. Tijdschrift v. België*, 58(1981), p. 41-46.
Hunger, op. cit. in Note 12), D1.I, p. 184-245.
- (21) Vandewiele, L.J. op. cit. in Note 2., p. 145.
- (22) Baumann, E.D. *François de Boe Sylvius*, (1949), Leiden.

information on this. It is conceivable, however, that a pharmacist does not readily abandon his pharmacy since the preparation and dispensing of medicines is necessary always and under all conditions. As far as Leyden is concerned, we know that by 1610 half of the 10 Leyden pharmacists were emigrants or descended from emigrants.

One family which had left the Southern Netherlands for religious reasons and settled in the German Hanau near Frankfurt, was that of the merchant Deleboe. Later, in 1658, his son Franciscus was appointed professor of medicine at Leyden (23).

Franciscus Deleboe, or Sylvius, as this descendant of a Southern Netherlands emigrant called himself, considered chemistry one of the main components of medicine. He was convinced that the functioning of the human body could be explained in terms of the chemical processes which happen within it. The period until 1672, in which Sylvius was active at Leyden, can be regarded as the height of 'iatrochemistry'.

Not only did his library include many medical texts, but also various botanical and alchemistic-chemical works (24). In addition, he also possessed pharmacopoeiae, such as the 'Pharmacopea Augustana'. In 1653, at Gouda, an edition of this book appeared, in which the rise of iatrochemistry is clearly apparent in a separate appendix of more than 100 chemical preparations.

The 'pharmacopoea spagyrica' by Johann Glauber also belonged to the library of Sylvius, who in his home on Leyden's Rapenburg had two rooms equipped as laboratories to carry out his own chemical-pharmaceutical experiments. There he prepared mixtures, amongst which his volatile salts became especially well-known. These were alkaline products which he prescribed to 'neutralize the acidity in the body'.

But however much Sylvius propagated iatrochemical thinking, it is obvious that the preparations linked with his name are for the mostpart composed of traditional, galenic materials. His 'Diascordium Sylvii', a classic recipe, related to the Theriak, is mentioned in the final edition of the Leyden pharmacopoeia in 1770.

We have to realise, however, that chemistry in the 18th century was still at the beginning of its development. In the different publications of books of prescriptions from North and South Netherlands towns, appearing between 1636 and 1795, the breakthrough of chemistry is evident from the increase in the number of chemical preparations, and by the titles of these pharmacopoeiae in which the supplement 'Galenico-chymicum' gets more prominence. Such a supplement occurs for the first time in a Southern Netherlands pharmacopoeia which appeared in Antwerp in 1661.

Only under French rule did the publication of town pharmacopoeiae finally come to an end in both the Southern and Northern Netherlands.

During the regime of the Batavian Republic, the Northern Netherlands witnessed the introduction of a national book of prescriptions, the 'Pharmaco-

(23) Gemeentearchief Leiden, Notarieel nr. 1073. Hierin bevindt zich de boedelinventaris van Dele Boe Sylvius, waarin de lijst van boeken die in zijn bezit waren. Gedateerd 6 april 1673.

(24) Vandewiele, L.J. op. cit. in Note 2., p. 254-255.

poea Batava' which appeared in 1805. The publication of a national pharmacopoeia was never realized in the Southern Netherlands, despite the plea of the Brussels pharmacist Van Mons, who in 1800 even spoke of an European pharmacopoeia (25).

In November 1813, the Northern and Southern Netherlands united in the 'Kingdom of the Netherlands'. Pharmacists fervently hoped for the long-awaited reform of their training. To their great dismay, however, no mention was made of a university education in the medicine Act of 12th March 1818. This act even gave country physicians permission to dispense medicines, which pharmacists considered a violation of their long-standing monopoly in the sale of medicines. The pharmacists were not even consulted in the compilation of the new book of prescriptions, the 'Pharmacopoea Belgica', which was published in 1823. We can assume therefore that they were not too well-disposed towards King William I.

In 1822 the University of Ghent, established by William I in 1817, appointed a Dutchman as Professor of botany, zoology and comparative anatomy, namely Jacobus Gijsbertus Samuel van Breda (26). He was also in charge of the Hortus Botanicus and under his management the Museum of Natural History was radically expanded. Van Breda was a highly dedicated teacher and an important natural scientist. The national upheaval of 1830 put an abrupt end to his Ghent career and he returned to the Netherlands.

After the separation of the Netherlands and Belgium, a university education for pharmacists finally became reality : in Belgium as early as 1849, and in the Netherlands after 1865. Both countries went their separate ways, and this also applied to the area of pharmacy. Nevertheless, the pharmaceutical heritage left behind by great scientists and preserved in the excellent work of the printers, has in part fallen to us.

In this historical review, most attention has been given to the 16th and 17th centuries, the age of Humanism and the Renaissance, in which scholars and scientists diligently contributed to our inheritance and thus laid the foundations for our common pharmaceutical past. Particularly the Southern Netherlands contributed in large measure to this.

In the near future, after 1992, we will see again the pursuit of harmonization in the field of pharmacy.

As early as 1969 the first part of the European Pharmacopoeia was presented to the secretary-general of the European Council. In 1987 mutual recognition of our pharmacists' diplomas was achieved. Training will also aim at meeting common standards, and an European registration system is to result in the uniformity of medicines.

The Belgian and Dutch Societies for Phytotherapy are already part of the European umbrella organization, the ESCOP (27). And thus our paths converge again. It seems advisable therefore to remain aware of our common heritage as we proceed together.

(25) Breure, A.S.H. en Bruyn de J.G. (red.) *Leven en werken van J.G.S. van Breda (1788-1867)*.

(1979), Haarlem. Een uitgave van de Holl. Mij der Wetenschappen.

(26) Moss, F. en Blacy de C.J. "Europa na 1992 : de interne markt en geneesmiddelen". *Pharmac. Weekbl.* (1989), 124, p. 644-650.

(27) ESCOP = European Scientific Cooperative for Phytotherapy. On June 18, 1989 ESCOP was formally founded at a meeting in Cologne.

For the last 40 years the 'Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux' (Society for the History of Pharmacy in Benelux) has been studying the pharmaceutical past, in which the pharmacist, the preparer of medicines from way back, occupies an important place.

This historical study supplies some unexpected views of the past and the future.

Sarton also pointed this out to us in his 'new humanism' (28). In his own words : «The present without its past is insipid and meaningless ; the past without the present is obscure. The life of science, like the life of art, is eternal».

His new humanism did not result in narrow specialism, but in what he refers to as a 'double Renaissance', which also incorporates nature, culture and man.

In this way an inspiring influence emanates from the past and thus our common pharmaceutical heritage can form a link between our nations.

In turn this can contribute to the process of evolution which is necessary to realize harmonization within the framework of the European Community.

Prof. Dr. H.A. Bosman-Jelgersma
Oegstgeest



(28) Sarton, G. *The history of sciences and the new humanism* (1931), New York, p. 125-179.

G. GILIAS
OFFICINA ANTIQUA

250 Prenten van 250 jaar apoteek in België

Leuven 1994, 138 blz. vierkleurendruk. Eigen beheer : Apr. G. Gilijs, Milsestraat 33 - 3053 Haasrode. Prijs 1.900 BF, op rekening 744-3250990-28.

* *L.J. Vandewiele*

In het voorwoord noemt de auteur zijn verwezenlijking terecht «een schat aan nostalgie» : «Laten we nu terugkeren naar «de goeie ouwe tijd» en genieten van de intieme werkruimte van onze collega's van weleer...».

Het boek begint met een samengebond degelijk overzicht van de geschiedenis van de farmacie in België van de 13^{de} tot de 20^{de} eeuw. Deze inleiding wordt vertaald in het Frans, het Engels en het Duits. Volgt dan een kaart van België met de gemeenten waar nog iets te vinden is aan oud apotheekmeubilair, hetzij privé, hetzij in musea en nog in werking zijnde apotheken.

Daarna volgt dan min of meer alfabetisch gerangschikt de namen van de gemeenten met de foto's van een of meer apotheken, die aan de eisen van de auteur beantwoorden. Sommige van deze foto's zijn adembenemend, floue beelden vervloeien kunstzinnig met contrasterende scherpe opnamen ; een streling voor het oog.

De uren van bewondering die het boek ons verschaft nemen niet weg, dat we op een paar tekortkomingen moeten wijzen, waarvoor de auteur ongetwijfeld een reden kan naar voren brengen maar die ons toch moeite koste.

We worden van meet af aan geconfronteerd met een gemis aan dat woordje uitleg, dat bij het bekijken van een prentenboek ook de geest en de nieuwsgierigheid bevredigt. Men moet weten dat Apr. G. Gilijs reeds vroeger, in 1985, een boek uitgegeven heeft : «*De Apoteek. Meubilering en architectuur. België en Groot Hertogdom Luxemburg 1745-1945*», waarin deze uitleg te vinden is. Daar wordt nergens naar verwezen.

Ook zijn er, als ik goed geteld heb 43 afbeeldingen van apotheken bijgekomen en een 5-tal vonden geen genade meer in de ogen van de auteur, zonder dat hij daarvoor een reden opgeeft. Leuven komt er eerder bekaaid vanaf : van de Couvreur-zaal van het Farmaceutisch Instituut KUL vinden we twee afbeeldingen, de eerste toont de privé-verzameling, die we ten huize van Dr. Apr. A. Couvreur meermaals hebben gezien, de tweede toont de opstelling in het Farmaceutisch Instituut KUL, na de schenking door Couvreur ; beide opstellingen zijn verdwenen, een zicht op de huidige Salle Couvreur van de UCL ontbreekt. Een woordje uitleg zou verhelderend zijn. Ook worden een paar Leuvense apotheken niet meer vermeld, de reden wordt niet aangegeven.

Dat bij nr. 38-39 «Antwerpen Brederodestraat 1902. Renaissance», de namen ontbreken van de stichter, de grote Apr. Arnold Hendrix en zijn opvolger en schoonzoon Apr. Pieter De Nys, die erin gewerkt hebben, vind ik spijtig. Hun namen zijn even eerbiedwaardig als het wondermooie meubilair. Een woordje uitleg kan het cultureel genot niet schaden.

Er ontbreken, behalve de vijf, die vrijwillig werden weggelaten, nog apotheken die in deze eerbiedwaardige verzameling van oude apotheken niet zouden misstaan, zoals b.v. het museum te Soignies in de voormalige apotheek Bourdeaux, waar alles nog bewaard is zoals het was bij de delging van de apotheek in 1968 ; de vroegere apotheek van collega P. Van de Vyvere, nu in het Museum voor Volkskunde te Brugge, de oude apotheek Boonen te Gent, de apotheek Gilson in het Maison der pharmaciens te Charleroi, e.a.m. Niemand zal het collega Gilijs ten kwade duiden, dat hij ze niet allemaal gevonden en bezocht heeft ; de som arbeid en de tijd die hij aan de samenstelling van het werk heeft besteed verdient niets dan lof en bewondering.

Het zal de aandachtige kijker opgevallen zijn, dat op de kunstige kaft een I is aangebracht, dit laat ons hopen dat een nr. II nog te verwachten is. Hopen we maar dat de auteur met bovenstaande suggesties rekening zal willen houden.

Zo we dit prachtig boek vergelijken met de publikatie uit 1958 van E.G. Segers en D.A. Wittop Koning, «*De Oude apotheek in de Benelux-Apothecaireries anciennes en Benelux*» dan valt het op welk een vooruitgang op het gebied van de presentatie en de kwaliteit van de illustratie er in 35 jaar is verwezenlijkt. Het was beide auteurs vooral te doen een inventaris op te stellen van wat er op dit gebied nog bestaat en de illustratie was alleen dokumentatiemateriaal. Gilijs vergast ons nu met een kunstboek over hetzelfde onderwerp. Het resultaat is een boek vol kijkgenot. Geen apotheker mag het missen in zijn bibliotheek. Het is ook uiterst geschikt als geschenkboek.

BOEKBESPREKINGEN

DEWAERSEGGER A., G. GILIAS en P. DE BECKER
DE APOTEKER TE LEUVEN VAN 1269 TOT HEDEN

Leuven 1993, 283 blz., talrijke illustraties.

* L.J. Vandewiele

A.V.L.O., de Apothekersvereniging van Leuven en Omliggende, vierde het honderdjarig bestaan in 1993, met een academische zitting, banket, mooie gedenkpenning en vooral met de uitgifte van een mooi boek. De titel van het boek is zeer goed gekozen. Het is immers zo, dat de vereniging ouder is dan 100 jaar, ze bestaat reeds van in 1847, maar ten gevolge van de mistroostigheid die heerste bij de apothekers in de tweede helft van de 19^{de} eeuw, maakte ze, zoals in vele steden, een winterslaap door, werd door enkele moedige apothekers hersticht in 1893 en is blijven bestaan met meer hoogten dan laagten tot op de huidige dag.

Leuven had reeds lang apothekers binnen zijn muren, de oudste apothekaris te Leuven, die met name gekend is, was Johannes de Lyra in 1269 ; het is meteen de oudst met name bekende apotheker in de Nederlanden. Hij woonde in de Kortestraat en de feestvierende apothekers hebben van de gelegenheid gebruikt gemaakt om in die straat een gedenkplaat aan te brengen, die dit heugelijk feit herdenkt.

Het jubileumboek begint met een hoofdstuk *«Van apotheker tot apothekersvereniging»*, waarin de wording van A.V.L.O. uit de doeken wordt gedaan, vanaf Jan van Lier, over de Cercle Pharmaceutique de l'Arrondissement de Louvain en het Syndicat Pharmaceutique de l'arrondissement de Louvain tot het eigen Huis der Apothekers van Leuven en Omliggende.

Een volgend hoofdstuk heet *«De kleine randgeschiedenis»*. Hierin vinden we veel interessante gegevens, waarvan sommige helemaal nieuw, zoals b.v. over de Leuvense vizelgieters Franciscus de Lavacherie en J.F. Berger en de artisaan farmaceutische instrumentenmaker Guillaume Michiels.

Het Derde Deel gaat over *«Het beden van A.V.L.O.»*, terwijl het Vierde deel fragmentarisch *«Het Leven van de apotheker in zijn tijd»* behandelt. Deel V wordt een *«Portrettengalerie»*, waarin we o.a. Adriaan De Vaddere terugvinden, Sassenus, Ranwez, de Bruylants, de voorzitters en ereleden van A.V.L.O. Hier mis ik wel de naam van de Leuvenaar Pierre Joseph Hensmans, de eerste titulair in de Farmacie aan de Rijksuniversiteit te Gent. Hensmans was een der zeldzame Doctores medicinae, die het gespecialiseerd diploma van Doctor Artis Pharmaceuticae behaalde ; in het begin van zijn loopbaan heeft hij te Leuven een apotheek uitgebaat en was hij lector aan de Leuvense Universiteit.

Het zesde en laatste Deel omvat een *ledenlijst* van 1893 tot 1993.

Voor de historische inbreng van de drie auteurs hebben we niets dan lof. De uitvoerig is keurig verzorgd, de illustraties uitgelezen en meestal origineel. De Voorzitter en de bestuursleden van A.V.L.O. verdienen gelukgewenst, hun verwezenlijking, die een blijvende getuige is van hun vereniging, weze een aansporing en een voorbeeld voor de andere beroepsverenigingen.



STATIUS VAN EPS, LW.

**GEZONDHEID OP DE NEDERLANDSE ANTILLEN :
BESCHERMD EN TOCH BEDREIGD ?**

Rotterdam : Erasmus Publishing. 1994. 24 blz., geïll. ; prijs gebrocheerd f 10,00 ; ISBN 90-5235-075-2.

* *A.M.G. Rutten.*

Dit boekje bevat de rede uitgesproken in april 1994 bij de aanvaarding van het ambt van bijzonder hoogleraar in de Geografische Pathologie en de Geschiedenis van de Geneeskunde der Nederlandse Antillen aan de Vrije Universiteit te Amsterdam.

Na een inleiding benadrukt Statius van Eps het belang van de geografische pathologie, nauw gekoppeld aan de medische geschiedenis, in een tijd waarin het intensieve vliegverkeer epidemiologische catastrofes kan veroorzaken. Als voorbeelden van bedreigende ziekten worden gele koorts en dengue aangehaald. De problemen die zich in de loop van de jaren op de Nederlandse Antillen voordeden met deze ziekten, de geografische verspreiding en verschillen in virulentie van de verwekkers worden besproken. Gele koorts wordt overgebracht door de steek van de muskiet *Aedes aegypti*. Vanaf de eerste geregisteerde epidemie in 1693 tot het laatst voorkomende geval in 1914 heeft de ziekte veel slachtoffers gemaakt, vooral onder Nederlandse en Engelse militairen die de eilanden bezochten. Evenals gele koorts wordt dengue door een arbovirus veroorzaakt, dat door muggen wordt overgedragen. Gevallen van dengue worden sinds 1945 regelmatig op Curaçao gesignaleerd en nemen in frequentie en ernst toe. Statius van Eps wijst op het gevaar dat het reservoir aan gele-koortsvirus in het oerwoudgebied van Zuid-Amerika nog steeds vormt en op de bedreiging die van nieuwe varianten van dengue uitgaat.

Ook voor farmacie-historici die geïnteresseerd zijn in de medische geschiedenis van de Nederlandse Antillen, is deze inaugurele rede aanbevolen literatuur. Op blz. 24 moet Den Hartog verbeterd worden in Hartog J.

LA PHARMACIE HOSPITALIERE, 5 SIECLES D'HISTOIRE ET D'HISTOIRES... AGENDA 1995

* *Bernard Mattelaer*

Deze ingebonden agenda (zwarte kaft, formaat 22x22 cm) biedt voor het jaar 1995 een panorama beelden uit het rijkgevulde farmaco-historisch verleden van het Franse hospitaalwezen ; de hospitaal-apothekers uit Frankrijk vierten immers dit jaar hun vijfde eeuwfeest met grote luister (1495-1995).

Het idee van deze rijk geïllustreerde uitgave lijkt me ontstaan te zijn bij het verschijnen van *«Agenda 1993 - 150 jaar Departement Amsterdam. KNMP 1842-1992»*, o.m. samengesteld door dr. Dirk Wittop Koning.

De hier besproken Franse uitgave lijkt me nog prestigieuser en gevarieerder dan de Nederlandse uitgave, ook omdat ze wellicht over meer financiële middelen beschikken.

Het concept en de realisatie van deze agenda staat onder de leiding van drie hospitaal-apothekers, Mme Nadine Taggiasco, Mme Cathérine Fargeot en Mr. Christophe Morvant.

De voor- en achterflap zijn beplakt met de afbeeldingen van de alchemistische tekens en hun verklaring.

Zowel de klassieke farmaco-historische afbeeldingen als moderne interpretaties van de farmacie op glasramen of tapijten zijn hier weelderig op iedere bladzijde in wit-zwart of in kleurendruk gereproduceerd.

Januari opent met een polychroom modern Aubusson-tapijt, en vervolgt met reproducties van oude apotheken (o.a. de apotheek van het Sint-Janshospitaal in Brugge), terwijl de maand eindigt met veel mooie afbeeldingen van polychrome apothekerspotten. Februari begint met een kleurenreproductie van een publicitaire affiche van de specialiteit «Corydrane» uit de jaren 1935, volgen dan opnieuw klassieke monochrome afbeeldingen, en de maand eindigt met een volle bladzijde over het leven en werk van Apollinaie Bouchardat.

In de maand maart staan vooral vele reproducties over het hospitaalwezen in de kijker, en april begint met een mooie spotgravure uit de 18^{de} eeuw *«L'application scientifique des ventouses»*.

Merkwaardig in deze agenda zijn tussendoor farmaco-historische voorstellingen op fijn doorschijnend papier met zilverkleurig filigraanwerk.

De maand mei toont ons opnieuw een farmaceutische spotgravure en

eindigt met de levensbeschrijving van Eugène Soubiran.

Juni opent met *«L'art du distillateur, editio 1773»* en op zondag 11 valt ons oog op een kleine, fijne afbeelding van een ziekenzaal uit het beroemde Hôtel-Dieu hospitaal van Parijs. De maand eindigt dan met de beschrijving van het leven en werk van apotheker Antoine Parmentier (1737-1813).

Juli en augustus zijn dan weer maanden met een uitgelezen keuze oude en nieuwe reproducties, alles in prachtige kleurendruk.

De maand september staat natuurlijk in het kader van het Internationaal Congres voor de Geschiedenis van de Pharmacie dat in Parijs plaatsgrijpt van 25 tot 29 september 1995 (Programma kan aangevraagd worden bij Dr. Apr. F. Chast, 1, Place du Parvis Notre-Dame, F-75181 Paris Cedex 04).

In oktober bemerken we twee interessante bladzijden van maten en gewichten uit de 17^{de} eeuw, tenslotte vertonen november en december naast de klassieke afbeeldingen ook meer recente reproducties en mededelingen.

De agenda eindigt met een kort overzicht van de voornaamste feiten uit deze vijf eeuwen hospitaalggeschiedenis (1495-1995).

Dit mooi boek schenkt U veel kijkgenot, het is meer dan een gewoon geïllustreerde agenda. Voor iedere liefhebber van mooie uitgaven, en vooral voor de geïnteresseerde farmaco-historicus is deze agenda een must.

Het boek kost 120 FF, verzendingskosten niet inbegrepen.

Het is te verkrijgen bij :

Monsieur PIHOUEE, pharmacien-chef de l'hôpital Rothschild,
33, Boulevard de Picpus, F-75571 Paris cedex 12.

LA PHARMACIE HOSPITALIERE, 5 SIECLES D'HISTOIRE ET D'HISTOIRES... AGENDA 1995

* *Bernard Mattelaer*

Président du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Cet agenda 1995 relié (carton noir, 22x22 cm) et richement présenté nous montre l'évolution pharmaco-historique en 365 jours, et restera en cette année jubilaire de la pharmacie hospitalière en France (1495-1995) d'une grande valeur.

Il me semble que l'idée de cet agenda magnifique 1995 est née à l'apparition de l'*«Agenda 1993 - 150 jaar departement Amsterdam. KNMP (1842-1992)»*, réalisé e.a. par le dr. Wittop Koning. L'édition française présentée ici est plus vaste, plus prestigieuse et plus variée que l'édition néerlandaise.

La conception et la réalisation de l'agenda français 1995 est le produit de travail de trois pharmaciens des hôpitaux, Mme Nadine Taggiasco, Mme Cathérine Fargeot et Mr. Christophe Morvant.

L'agenda commence par la représentation de tous les signes alchimiques avec leur nom, puis chaque page est illustrée en noir-et-blanc ou en couleurs magnifiques, ainsi que par des copies pharmaco-historiques classiques et par des interprétations de la pharmacie sur des vitraux ou des tapis.

Le mois de janvier débute par un tapis moderne d'Aubusson, dont le personnage central symbolise la Pharmacie, et continue avec des reproductions d'anciennes pharmacies (e.a. la pharmacie de l'hôpital St. Jean à Bruges), et des pots de pharmacie polychromés.

Une affiche publicitaire de la spécialité «Corydrane» de l'année 1935 ouvre le mois de février, qui continue ensuite avec des reproductions monochromes, en finissant par une page entière consacrée à la vie et l'œuvre d'Apollinaire Bouchardat.

Le mois de mars est marqué par maintes représentations de la vie hospitalière, le mois d'avril par une gravure magnifique du XVIII^{ème} siècle intitulée *«L'application des ventouses»*.

A noter aussi dans cet agenda des représentations de pharmacies sur un beau papier transparent avec des filigranes argentés.

Le moi de mai nous montre à nouveau des gravures caricaturales et finit par la biographie d'Eugène Soubiran.

Juin commence par «L'art du distillateur, editio 1773», et le dimanche 11 juin nous montre une petite gravure délicatement dessinée, représentant une salle de l'Hôpital Hôtel-Dieu à Paris. Le mois finit par la description de la vie et l'œuvre d'Antoine Parmentier (1737-1813).

Les mois de juillet et d'août nous présentent une grande variation de reproductions anciennes et modernes, toutes riches en couleurs.

Le mois de septembre est naturellement l'objet des manifestations culturelles du XXXII^{ème} Congrès International d'Histoire de la Pharmacie, qui se tiendra à Paris, du 25 au 29 septembre 1995.

Au mois d'octobre on trouve e.a. deux pages très intéressantes sur les poids et mesures du 17^{ème} siècle, et les deux derniers mois nous régaleront par des reproductions classiques ou récentes.

L'agenda 1995 finit par un bref aperçu des activités de ces 5 siècles de la pharmacie hospitalière française.

Cet agenda est plutôt un beau livre d'images qu'un simple agenda illustré, et est un must pour chaque amateur d'un beau livre pharmaco-historique.

Cet agenda 1995 coûte 120 FF, frais d'envoi non inclus, et est à commander à l'adresse suivante :

Monsieur PIHOUEE, pharmacien-chef de l'hôpital Rothschild,
33, Boulevard de Picpus, F-75571 Paris cedex 12.

BOEKBESPREKINGEN

YOUNG AM.

ANTIQUE MEDICINE CHESTS

Brighton : Vernier Press, 1994.

92 blz. ; prijs ing. £ 18 (+ £ 1 p&p) ; geïll.

ISBN 1-898825-02-5.

BENNION E.

ANTIQUE HEARING DEVICES

Brighton : Vernier Press, 1994.

64 blz. ; prijs ing. £ 10 (+ 75p p&p) ; geïll.

ISBN 1-898825-00-9

** A.M.G. Rutten*

In het eerste boekje wordt aan de hand van een aantal fraaie kleurenfoto's de geschiedenis behandeld van antieke medicijnkisten. De auteur somt een aantal gegevens op die voor de datering van de kisten van pas kunnen komen. De stof beperkt zich voornamelijk tot de kisten uit het einde van de 18^{de} eeuw, die in Engeland voor huisgebruik dienden. Ook aan de homeopathische kisten, die begin 19^{de} eeuw verschenen, wordt aandacht besteed. Slechts 20 % van de Engelse kisten in de Wellcome Collection is 18^{de} eeuwse en de helft is van Europese oorsprong. Van sommige kisten worden ook de medicamentenlijsten verstrekt. De uitspraak op blz. 10 dat aan de vroegere geneesmiddelen geen enkele therapeutische waarde kan worden toegekend, blijft voor rekening van de schrijfster.

Het is begrijpelijk dat men zich bij het samenstellen van het boekje beperkingen moest opleggen. Toch missen we, om maar eens enkele Engelse kisten te noemen, de 19^{de} eeuwse scheepsapotheek van Savory & Moore uit Londen en die van J. Haxman uit Swansea. Ook een afbeelding van de prachtige reisapotheek van Koningin Sophie uit 1862, geleverd door apotheker Albert Kayser te Brussel, zou niet hebben misstaan. In hoofdstuk 1, waar enkele 16^{de} en 17^{de} eeuwse kisten worden behandeld, hadden we ook graag enkele scheepsmedicijnkisten gezien uit de tijd van de compagnieën. Hoofdstuk 2 en 3 geven een beschrijving van 18^{de} en 19^{de} eeuwse Europese en Engelse kisten, waaruit veel informatie is te halen. In de volgende twee hoofdstukken wordt kort ingegaan op de geneesmiddelen en op het verdwijnen van de kisten in de tweede helft van de 19^{de} eeuw. Het boekje sluit met een lijst van allopathische en homeopathische medicijnkistboekjes, met een opgave van musea met verzamelingen, een bibliografie en een index.

Enkele zetfoutjes vragen om een correctie : apheken (13), medizingistorisch (13), Mathews (74), Witopp Koning (75).

Voor geïnteresseerden in de geschiedenis van de geneeskunde en farmacologie is dit een waardevolle aanschaf.

Minder kleurig uitgevoerd maar tamelijk goed gedocumenteerd is het tweede boekje over apparaten die dienen om geluiden te versterken en eventueel te modificeren voor slechthorenden. Oude gehoorapparaten zijn een geliefd object voor verzamelaars. Bennion, die eerder de boeken 'Antique Medical Instruments' (1979) en 'Antique Dental Instruments' (1986) schreef, beschrijft in dit boekje een aantal van deze hulpmiddelen die gebruikt werden voordat de moderne electronica zijn intrede deed. Het oudste instrument was de toeter waarin men sprak. Deze werd op velerlei wijze verbeterd, zoals de 'pollepel van Guye, de Parijse hoorn'. In zo'n verzameling ontbreekt natuurlijk de oortrompet van Beethoven niet, maar ook toestellen die bestemd waren voor beengleiding komen aan bod. Een groot aantal afbeeldingen laat zien welke uitvindingen op dit gebied in de loop der eeuwen zijn gedaan. De tekst is uiterst summier en literatuuropgaven zijn er nauwelijks. Daarvoor kan men echter terecht in het boek van Groen JJ, Slechthorendheid en Hoortoestellen, Leiden : Stafleu 1971. Toch vind ik deze "Bennion" een aardig boekje, dat zijn weg bij de verzamelaars wel zal vinden.



Scientiarum historia

Van het Zuidnederlands Genootschap voor de Geschiedenis der Geneeskunde, Wiskunde en Natuurwetenschappen Zuid-GeWiNa ontvingen wij het verzoek het speciale Vandewiele-dubbelnummer van *Scientiarum Historia* te willen aankondigen.

Het nummer dat in januari met onderstaande inhoud is verschenen, is te verkrijgen door BF 900,- plus portokosten te storten op PCR 000-0879571-72 van Zuid-GeWiNa, 3001 Leuven.

SCIENTIARUM HISTORIA INHOUD JAARGANG 20 (1994)

«Farmaco-botanie in Middeleeuwen en Renaissance»

B. MATTELAER, Inleidend woord.

G. KEIL, Phytotherapie im Mittelalter.

N. PALMER, Plant Names in the *Cosmographia* of Bernardus Silvestris.

H.A. BOSMAN-JELGERSMA, De inventaris van een Leidse Apotheek uit het jaar 1587.

Chr. DE BACKER, Een Gents recept uit de 16^{de} eeuw om «tragien» te maken.

L. MOULINIER, Hildegarde de Bingen, les plantes médicinales et le jugement de la posterité : pour une mise en perspective.

BIBLIOGRAFISCHE NOTA'S - NOTES BIBLIOGRAPHIQUES 105

BOEKBESPREKINGEN

Fr. MAWET en Ph. TALON (eds.), *D'Imhotep à Copernic. Astronomie et mathématiques des origines orientales au moyen âge* (P. Bockstaele).

Gudrun WOLFSCHMIDT (Hrsg.), *Nicolaus Copernicus. Revolutionär wider Willen* (G. Vanpaemel).

Roger-A. BLONDEAU, *Mercator van Rupelmonde* (D.K. Callebaut).

Ad MESKENS, *Wiskunde tussen Renaissance en Barok. Aspecten van wiskundebeoefening te Antwerpen 1550-1620* (G. Vanpaemel).

Theo VERBEEK (ed.), *Descartes et Regius. Autour de l'Explication de l'esprit humain* (G. Vanpaemel).

R. HALLEUX et A.C. BERNES (eds.), *Jean-Servais Stas 1813-1891. Colloque international (12-13/12/1991)* (B. Van Tiggelen).

Elena AUSEJO & Mariano HORMIGON (eds.), *Messengers of Mathematics : European Mathematical Journals (1800-1946)* (P. Bockstaele).

PORTER D. & PORTER R. (eds.) *Doctors, politics and society : historical essays* (K. Velle).

M.J.G.W. VAN DAAL en A. DE KNECHT-VAN EEKELEN, *Joannes Juda Groen (1903-1990). Een arts op zoek naar het ware welzijn* (M. Thiery).

INGEZONDEN

De redactie kan ingezonden stukken weigeren of bekorten. Geplaatste stukken geven niet noodzakelijkerwijs de mening van de redactie weer.

DR. JOHAN ELIZA DE VRIJ,
Apotheker en Kinoloog, 1813-1898
SUUM CUIQUE
Proefschrift. Leiden.
ISBN 90-6469-688-8.

KORTE SAMENVATTING

** M.A.W. Algera-van der Schaaf*

De betekenis van Dr. Johan Eliza de Vrij als Nederlands geleerde heeft een Rotterdamse, een nationale en een internationale component.

Dr. De Vrij was in het tweede kwart van de negentiende eeuw apotheker en lector aan de Klinische School te Rotterdam. Vanuit deze positie heeft hij het voortouw genomen de toen moderne scheikunde in de farmacie te implementeren. Hij gaf hiermee de aanzet tot een wetenschappelijke beroepsbeoefening van apothekers die vooral voor Rotterdam en de naaste omgeving van belang was. Dit is, o.a. door druk uit het werkveld, bij de herziening van de Wet op het hoger onderwijs in 1876 gehonoreerd met de verplichte opname van het onderwijs in de farmacie en toxicologie in een zelfstandige subfaculteit binnen de faculteit van de Wis- en Natuurkunde aan alle universiteiten in Nederland. De Vrijs leerling Dr. E. A. van der Burg werd in 1877 als eerste hoogleraar in de farmacie benoemd te Leiden. De internationaal hoog geachte universitaire opleiding van de Nederlandse apotheker is hier mede aan te danken.

Nog belangrijker was De Vrijs baanbrekende scheikundige werk op het gebied van de kinawetenschappen gedurende de laatste helft van de negentiende eeuw. Hiervoor is hij door de Nederlandse regering naar Indië uitgezonden (1857-1864). Na zijn terugkeer heeft hij zich tot zijn dood (1898) hier mee beziggehouden. Met dit werk, vooral op het gebied van de zuiverheid van kinine, heeft hij bijgedragen aan de bloei van de Nederlandse en de Nederlands-Indische kinine-industrie.

De sociaal bewogen De Vrij heeft voor de inheemse Brits-Indische bevolking een veel goedkoper kinaproduct ontwikkeld dat even werkzaam was als het dure kinine. Dit 'quinetum', een mengsel van kina-alkaloïden, is tot ver in de twintigste eeuw met goed gevolg bij de bestrijding van malaria in India toegepast. Een voorbeeld van sociale geneeskunde ! In Nederlands-Indië is het gebruik

van dit mengsel wegens oneigenlijke argumenten van tafel geveegd. Nu de malariaparasiet resistent voor de moderne malariamiddelen aan het worden is, wordt opnieuw onderzoek gedaan met dit in 1872 door De Vrij ontworpen produkt.

Een geheel andere facet van de sociale betrokkenheid van de ook milieubewuste De Vrij was zijn activiteit bij de oprichting van de Vereeniging voor Lijkverbranding (de latere BV Beheermaatschappij «de Facultative»). De gelijkberechtiging van begraven en cremieren, waar hij zich als voorzitter en hoofdbestuurslid gedurende bijna twintig jaar (1875-1893) voor heeft ingezet, is met de in 1991 aangenomen Wet op de lijkbezorging bereikt.

Door zijn rechtlijnige aanpak van zaken is de modern denkende De Vrij in Nederland bejubeld en verguisd. Dit proefschrift heeft zijn betekenis in het juiste perspectief gebracht. Een kenmerkende persoonlijke eigenschap van De Vrij was dat hij ieder het zijne gunde. Vandaar de subtitel, «Suum cuique», van het uit drie onderdelen bestaande proefschrift. De levensloop van De Vrij, zijn wetenschappelijke werk en de evaluatie van zijn betekenis zijn hierin achtereenvolgens behandeld.

Leiden, 18 mei 1994.

Indien de leden van de Kring geïnteresseerd zijn het proefschrift aan te schaffen, wordt dit hen toegestuurd na ontvangst van f 40,- (dit is inclusief portokosten) op

Bank nr. 42.78.55.357

t.n.v. M.A.W. Algera-van der Schaaf

Benedenheulseweg 29

2821 LV Stolwijk

MEDEDELINGEN - COMMUNICATIONS

De najaarsvergadering van de Kring zal in KORTRIJK plaatshebben op **14 en 15 oktober 1995**, dit in het kader van de 100^e verjaardag van de Apothekersvereniging voor Kortrijk en Omliggende. Een grote farmaco-historische tentoonstelling wordt daarbij voorzien.

La réunion d'automne du Cercle Benelux aura lieu à KORTRIJK le **14 et 15 octobre 1995**, dans le cadre des festivités à l'occasion du 100^{ème} Anniversaire de l'Apothekersvereniging voor Kortrijk en Omliggende». Une grande exposition pharmaco-historique est prévue à cette occasion.

BELANGRIJK BERICHT - AVIS IMPORTANT

Door onvoorziene omstandigheden kan de geplande bijeenkomst in Kortrijk niet plaatsgrijpen op 21 en 22 oktober, maar wordt ze vervroegd op **zaterdag 14 en zondag 15 oktober 1995**.

Vanaf nu kan de hotelreservatie gebeuren bij apr. Mattelaer, Romeinse-
laan 6 te 8500 Kortrijk - tel. 056/22 54 99 of fax 056/22 72 84.

A la suite de circonstances imprévisibles la réunion à Courtrai n'aura pas lieu le 21 et 22 octobre, mais elle est avancée au **samedi 14 et dimanche 15 octobre 1995**.

Dès maintenant la réservation d'une chambre est possible par intermédiaire du phn. Mattelaer, Romeinse-
laan 6 - B-8500 Courtrai - tél. 056/22 54 99 ou fax 056/22 72 84.

KONINKLIJKE ACADEMIE GENEESKUNDE VAN BELGIË

deelt mee :

Het derde Symposium van de Geschiedenis der Geneeskundige Wetenschappen gaat door te Brussel op 2.12.1995 in de Aedes Academica. Het thema is "Nonnius en de diëtetiek".

Het Symposium is in samenwerking met de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, de Societas Belgica Historiae Medicinae en Zuid GeWiNa.

Inlichtingen : tel. 02/511 78 97.

Hierbij uitnodiging voor sprekers en geïnteresseerden.



SAUL JARCHO TO RECEIVE 1995 URDANG MEDAL

Madison, WI--Saul Jarcho, M.D., of New York City, has been named to receive the 1995 George Urdang Medal of the American Institute of the History of Pharmacy. Dr. Jarcho was selected by the AIHP's Committee on Awards for his book, *Quinine's Predecessor : Francesco Torti and the Early History of Cinchona* (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1993). The Committee cited the book for its "grounding in years of exhaustive research on its specialized subject, exploring every medical and pharmaceutical facet, drawing upon sources in Latin, German, Italian, Spanish, French, and English... Documentation of the book is a model of precision and scholarship."

The George Urdang Medal is awarded for an original and scholarly publication pertaining primarily to historical or historico-social aspects of pharmacy. The Urdang Medalist is chosen in an international competition. Dr. Jarcho is the sixth American selected to receive the Urdang Medal, and the twenty-eighth scholar to be awarded since the competition was founded in 1952.

Dr. Jarcho is a retired internist (M.D., Columbia University, 1930) who received special training in pathology, tropical medicine, public health, and ancient and modern languages. He has worked in the history of medicine for more than fifty years. He has served as a regent of the National Library of Medicine and in 1968-70 was president of the American Association of the History of Medicine.

*Received from the American Institute of the History of Pharmacy
located at the University of Wisconsin School of Pharmacy*

POSTZEGEL MET FREDERIK II

Ter gelegenheid van het feit dat 800 jaar geleden Keizer Frederik II werd geboren, heeft de Duitse postdienst in juni 1994 een fraaie zegel uitgegeven als hier afgebeeld. Frederik II van Hohenstaufen werd op 26 december 1194 geboren in het Italiaanse plaatsje Iesi bij Ancona. Zijn ouders stierven vroeg, zodat familie voor zijn opvoeding moest zorgen. Arabische leraren brachten hem de interesse voor natuurwetenschappen en geneeskunst bij. Veertien jaar oud trouwde hij met de 11 jaar oudere Constanze, weduwe van de Hongaarse koning Emerik. Nadat hij achtereenvolgens in 1211 tot Rooms-Duitse koning en in 1220 in Rome tot Keizer was gekroond, kwam hij herhaaldelijk in botsing met de naar machtsuitbreiding strevende Pausen Gregorius IX en Innocentius IV.

Tussen 1231 en 1240 stelde hij een systematisch wetboek samen, de *Constitutiones van Melfi*, waarin ook belangrijke verordeningen op het gebied van de geneeskunst en de artseneijbereidkunst waren opgenomen. Deze hadden onder andere betrekking op de controle van apotheken door academisch gevormde en door de Staat erkende geneesheren ; de erkenning van het beroep van apotheker en een verbod voor doktoren om apotheken te bezitten ; een verbod van belangengemeenschap tussen dokter en apotheker ; de invoering van een eed voor apothekers waarbij ze gehouden waren naar de voorschriften van het artseneijboek te werken ; vastlegging van een taxe en een vergunningsstelsel voor apotheekvestigingen. Op deze constituties zijn later alle ordonnantiën gebaseerd.

Behalve de wetenschappen hadden ook kunst en poëzie zijn grote belangstelling. Hij schreef enkele balladen en een boek over de kunst met vogels te jagen. Rond zijn hof in Palermo vormde zich de eerste Italiaanse dichterschool. In 1250 overleed hij en werd in het familiegraf van de Dom te Palermo begraven.



Keizer Frederik II op postzegel van de Deutsche Bundespost.

A.R.

BRONNEN

PKA-Aktuell ; DAZ-Beilage 1994 ; 42:17.
Grote Winkler Prins encyclopedie dl.7.
Amsterdam : Elsevier 1973:717.

IN MEMORIAM

Dr. W.F. Daems

Op 29 december 1994 is in Arlesheim (Zwitserland) op 84-jarige leeftijd overleden Dr. W.F. Daems, Nederlands apotheker. Als farmacie-historicus heeft Daems een groot aantal (circa 90) artikelen op zijn naam staan. De meeste bekendheid kreeg Daems met zijn studie over Noord- en Zuidnederlandse stedelijke pharmacopeeën, die hij in 1955 samen met Dr. Apr. L.J. Vandewiele in boekvorm liet verschijnen.

Na artikelen in het "Pharmaceutisch Weekblad" in 1937 en 1938, het "Bulletin" van 1957, "Janus" van 1958/66 en "Scientiarum Historia" 1961/62, kwamen de bijdragen van Daems ook regelmatig voor in het in oorlogsjaren opgerichte *Tijdschrift voor Artsenijkunde*, waarvan hij in januari 1943 door de Duitse bezetter tot 'Hoofdopsteller' was benoemd.

In 1955 vertrok Daems naar Arlesheim in dienst van de firma Weleda. Het overlijden van Daems moet de Kring van farmacie-historici zeker als een gevoelig verlies erkennen.

A.R.

RICHTLIJNEN VOOR AUTEURS

1. Bijdragen ter publicatie aangeboden dienen bij voorkeur op A4-formaat getypt te zijn, eenzijdig met dubbele interlinie en ruime marges. Alle tekst wordt voorzien van een korte titel en getypt in hetzelfde lettertype.
2. Onder de titel komen de beginletters van de voornamen, gevolgd door de namen van de auteur(s). Verzocht wordt de bijdrage aan het eind te voorzien van een korte samenvatting in het Frans, Nederlands of Engels en opgave van naam en adres van de auteur.
3. Voetnoten worden doorlopend genummerd over het gehele artikel. De literatuuropgave wordt op de wijze van de *Index Medicus* samengesteld en achteraan de tekst geplaatst als in onderstaande voorbeelden :
 - a. boeken : Zuring J. Leven, ziekte en dood in Afrika.
 's-Gravenhage : Mouton, 1970:53.
 - b. tijdschriften : Vandewiele L.J. De apotheek van de vroedmeester.
 Geschiedenis der geneeskunde 1994;1(3):26-32.
4. Voor goede reproducties wordt gevraagd foto's max. A4-formaat, zo mogelijk op mat papier; grafieken e.d. op wit papier met zwarte inkt of met inktjet- of laserprinter geprint, te willen aanleveren.
Ze dienen afzonderlijk genummerd te zijn en gaan vergezeld van onderschriften. Op de achterzijde van de illustratie wordt de naam van de auteur en de verkorte titel van de bijdrage aangegeven.
5. De redactie behoudt zich het recht voor de kopij in te korten. De bijdragen mogen in dezelfde vorm elders zijn gepubliceerd.
6. Auteurs dragen de verantwoordelijkheid voor de gepubliceerde foto's en reproducties.

NOTES POUR LES AUTEURS

1. Les articles à publier seront de préférence sur format A4, une-face, avec double interligne et de larges marges. Chaque texte sera pourvu d'un titre court et dactylographié dans le même type de lettre.
2. Sous le titre viendront les initiales des prénoms suivies du nom de l'auteur. Un résumé succinct en français, néerlandais ou anglais est souhaité en fin d'article ainsi que le nom de l'auteur et son adresse.
3. Les notes seront numérotées sur toute la longueur de l'article. Les éléments de bibliographie seront composés à la manière de l'*Index Medicus* et placés après le texte. Exemple :
 - a. livres : Zuring J. Leven, ziekte en dood in Afrika.
 's-Gravenhage : Mouton, 1970:53.
 - b. revues : Vandewiele L.J. De apotheek van de vroedmeester.
 Geschiedenis der geneeskunde 1994;1(3):26-32.
4. Pour obtenir de bonnes reproductions, il importe d'envoyer les photographies d'un largeur de max. format A4, si possible sur papier mat ; les graphiques et dessins seront à l'encre noire sur papier blanc ou imprimés par encrage ou laser.
Chaque illustration sera numérotée séparément et munie de légende. Au dos de chacune sera indiqué le nom de l'auteur et le titre de l'article abrégé.
5. La rédaction se réserve le droit de raccourcir les textes. Les articles pourront être publiés ailleurs sous la même forme.
6. Les auteurs portent la responsabilité des photographies et des reproductions.

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX
CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Opgericht 18 april 1950 - Fondé le 18 avril 1950

Bestuur - Bureau

Voorzitter - Président : MATTELAER Bernard, Romeinselaan 6, B-8500 Kortrijk
Tel. (056) 22 54 99

Ondervoorzitter - Vice-Président : VERCRUYSSSE Ghislain, Vanderveldenlaan 24, B-1652 Alsemberg
Tel. (02) 380 78 44

Secretaris - Secrétaire : VAN GELDER Jope, M. Spronklaan 54, NL-4205 CJ Gorinchem
Tel. apotheek : (018) 302 26 61 - Tel. privé : (018) 302 65 06 - Fax (018) 302 57 91.

Penningmeester - Trésorier : VAN DER MEER Hugo, Kleistraat 7, NL-8121 RG Olst
Tel. (057) 08 13 49

Redacteur - Rédacteur : Dr. RUTTEN Fons, Luytelaer 39, NL-5632 BE Eindhoven
Tel. (040) 41 92 89 - Fax (040) 48 30 16.

Redacteur-Bibliothecaris - Rédacteur-Bibliothécaire :
GILIAS Guy, Milsestraat 33, B-3053 Haasrode
Tel. (016) 40 22 04 - Fax (016) 40 21 80.

Assessoren - Assesleurs :

Dr. BIERMAN Annette, 138a, Rotterdamse Rijkweg, NL-3042 AS Rotterdam
Tel. apotheek (010) 415 44 22 - Tel. privé (010) 415 71 36

DE CAUSMAECKER Leonard, Gasstraat 35a, B-9160 Lokeren
Tel. (09) 348 91 44

DE MUNCK Guy, Heidestraat 1, B-2660 Hoboken
Tel. KAVA (03) 280 15 11 - Tel. privé : (03) 827 47 57

GELDOF Tillo, Kortrijksestraat 114, B-8870 Izegem
Tel. (051) 30 30 50

Ereleden - Membres d'Honneur :

Dr. L.J. VANDEWIELE, Destelbergen (1960) - Lic. P. JULIEN, Paris (1970) - Prof. Dr. K. GANZINGER, Wien (1975) - Prof. Dr. A. HEYNDRICKX, Gent (1975) - Prof. Dr. G. SONNEDECKER, Madison (1975) - Dr. D.A. WITTOP KONING, Amsterdam (1975) - Prof. Dr. W. SCHNEIDER, Braunschweig (1981) - E.L. AHLRICHS, Nieuwegein (1989) - Mr. L.G. MATTHEWS, Londen (1990) - Prof. Dr. K. ZALAI, Budapest (1990).

Ondersteunende leden - Membres donateurs :

Algemene Pharmaceutische Bond (Brussel) - Koninklijk Oostvlaams Apothekersgild (Gent) - Apothekersvereniging Kortrijk e.o. (Kortrijk) - Apothekersvereniging Leuven e.o. (Leuven) - Koninklijke Apothekersvereniging van Antwerpen - U.C.L. Unité de Pharmacie - UNAPHAZ - Luxembourg - Dep. 's Gravenhage KNMP - Dep. Friesland KNMP - Dep. Gouda KNMP - Dep. Groningen KNMP - Dep. Rotterdam KNMP - Dep. Utrecht KNMP - Dep. Z.O. Brabant KNMP - Hufen BV, Zeist - OPG Utrecht.

Periodiek bulletin - Jaargang 44, N° 88.- 1^{ste} kwartaal 1995.

Uitgever : Apr. G. Gilias, Milsestraat 33, B-3053 Haasrode.

Afgiftekantoor 3360 Bierbeek 1

Contributie 850 BF/an
 Hfl. 45,-/jaar
 140 BF par numéro

België : C.C.P. 000-1621048-81
NL : Giro 19.74.912
Hfl. 7,- per nummer